

(A SUIVRE) **HORS SERIE**

**SPECIAL
JOHN
LENNON**



**L'HOMMAGE
DE LA
BANDE DESSINÉE**

20F

ANDREAS - BARBE - BILAL - BINET - BLANC-DONDAY - BOUQU - CADAMES - CEFFI - CESTAC - COMES - COOKEY - DELAY - DENIS - DEWAPPE
DUBILLET - DUYEAUX - FERNANDEZ - F'HEUR - FRANE - FRED - GIBRAT - GROSSENI - JUT - URANIE - HARLE - LOUSTAL - LUCQUES - MANARA
MARQUIN - MONTILLIER - POISSIN - RIVIERE - RODOLPHE - SERVAIS - SOLE - DOKAL - TARDI - VEYRON - VIOLEPP - VUILLEMIN - WATTELAIN

il était une fois... *the* Beatles



**Leur histoire ne se lit pas,
elle s'écoute :**

The BEATLES :

- ☐ With the Beatles
- ☐ Beatles for sale
- ☐ Beatles 65
- ☐ Rubber soul
- ☐ A hard day's night (chansons du film)
- ☐ Please, please me
- ☐ Help (chansons du film)
- ☐ Revolver
- ☐ A collection of Beatles oldies
- ☐ Magical mystery tour
- ☐ Sergeant. Pepper's lonely hearts club band
- ☐ Back in the U.S.S.R.
- ☐ Yellow submarine
- ☐ Abbey road

- ☐ Beatles again
- ☐ Let it be
- ☐ 1962-1966
- ☐ 1967-1970
- ☐ Beat
- ☐ Something new
- ☐ Rock 'n' roll music
- ☐ Beatles at the Hollywood Bowl (live)
- ☐ Love songs
- ☐ 20 golden hits
- ☐ Rarities
- ☐ Beatles' greatest
- ☐ Beatles ballads

Paul MCCARTNEY & WINGS:

- ☐ McCartney
- ☐ Ram
- ☐ Wings wild life
- ☐ Band on the run
- ☐ Venus and Mars
- ☐ Wings at the speed of sound
- ☐ Wings over America
- ☐ London town
- ☐ Wings greatest
- ☐ Back to the egg
- ☐ Red rose speedway
- ☐ McCartney II

John LENNON:

- ☐ Mother
 - ☐ Imagine
- Ringo STARR:**
- ☐ Sentimental journey
 - ☐ Ringo
 - ☐ Goodnight Vienna
 - ☐ Blast from your paal

George HARRISON:

- ☐ Wonderwall music
- ☐ All things must pass
- ☐ Living in the material world
- ☐ Dark horse
- ☐ Extra texture
- ☐ Best of George Harrison

(A SUIVRE)

SPECIAL JOHN LENNON

Avec des bandes dessinées de :

**ANDREAS • RIVIERE / BARBE / BILAL
BINET / BLANC-DUMONT • HARLE
BOUCQ • DELAN / CABANES / CEPPI
CESTAC / COMES / COSEY / DENIS
DRUILLET / DUVEAUX / FERRANDEZ •
RODOLPHE / F'MURR / FRANC / FRED
GIBRAT / GOOSSENS / GOT / LUCQUES
MANARA / MARGERIN
MONTELLIER / POUSSIN
SERVAIS • DEWAMME
SOLE / SOKAL / TARDI •
GRANGE / VEYRON
VIOLEFF / VUILLEMIN
WASTERLAIN.**

Avec *Yesterday... the Beatles*, l'histoire
des "années Lennon", par Alain Dister.

Avec *Lennon in Farmerworld*, une nouvelle
inédite de Dominique Douay
illustrée par Loustal.



HORS SERIE 1 Couverture : Etienne ROBIAL

Casterman 1981 - Directeur de la Publication : Louis GERARD - Directeur : Etienne POLLET - Directeur Délégué : Didier PLATTEAU - Comité de Direction : Etienne POLLET, Didier PLATTEAU, Louis GERARD, Jean-Paul MOUGIN • **Rédaction** : 39, rue Madame - 75006 PARIS - Tél. : 544.59.32 - Rédacteur en Chef : Jean-Paul MOUGIN - Secrétaire de rédaction : Anne POROT - Conception graphique : Etienne ROBIAL - Maquette : Bernard PICCOLINI • **Gestion/Diffusion** : Siège social : 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS - Tél. : 325.20.05 - Télex : EDICAST 200 001 F - Service de Presse : France : Joëlle FAURE - Belgique : Paul HERMAN - Service des Ventes : SOC - Michel IATCA - 24, Bd Poissonnière - 75009 PARIS - Tél. : 523.25.80 - Régie Publicitaire : PUBLICAT - 17, Bd Poissonnière - 75009 PARIS - Tél. : 261.51.28 - Chefs de Publicité : Bernard MARGERIE - Virginie CHESNEAU - Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : CASTERMAN S.A. - 28, rue des Sœurs Noires 7500 TOURNAI - Tél. : (069) 22.41.41 - Télex : CASEDI 37328 - Diffusion Canada : St LOUP inc. - 306 Est, rue Saint-Zotique - Montréal H2S 1L6 - Diffusion Pays-Bas : Drukwijk, Mauritskade 113, Amsterdam - N° commission paritaire : 61 422 - I S S N : 0180-3840 - Dépôt légal 1^{er} trimestre 1981 - Photocomposition : SOCOTEP - Imprimé en Belgique par CASTERMAN S.A. TOURNAI

Photo de la page suivante : Archives Atelier

La mort de John Lennon ne devrait pas nous importer davantage que celle de Jimi Hendrix, ou Elvis Presley, ou Jim Morrison. Ou de n'importe lequel de ces rockers mal connus qui ont disparu cette année. Qu'est-ce qu'il a trinqué, le rock and roll, en 80! Malcom Owen (Ruts), Ian Curtis (Joy Division), John Bonham (Led Zeppelin), Steve Peregrine Tooke (Tyranosaurus Rex)... Presque un chaque semaine. Sans compter les overdoses dans l'assistance. Alors, pourquoi pleurer la mort d'un Beatle plutôt que celle d'un Rut ou d'un Zeppelin? N'est-ce pas la même violence qui a eu raison d'eux, violence dirigée contre soi ou contre le voisin, violence du temps, aveugle, qui frappe n'importe où. La mort de Lennon, parmi celle de milliers d'Afghans, d'Ougandais ou de Salvadoriens...

Et cette disparition, c'est comme un grand bout de nous-mêmes qui fout le camp, un grand lambeau d'adolescence attardée dans les sixties lointaines. Et encore, s'il n'était question que de nostalgie... C'est plus loin, au fond de notre mémoire collective, le rêve brisé – pas celui d'une reformation des Beatles, à laquelle personne ne croyait plus et que John lui-même ne souhaitait pas – l'illusion saugrenue de plonger encore dans le sous-marin jaune, tout ça, foutu, brayé, pulvérisé.

Nous, on reste comme des andouilles, avec les années qui s'accumulent, à faire le compte des héros tombés en cours de route. Héros, justement, il ne voulait pas l'être, Johnny. Il savait bien que s'il avait tourné les talons, on lui ferait un Panthéon pour lui tout seul, encore plus gros et plus moche – si c'était possible! – que celui d'Elvis.

Naguère, il avait dit au patron de Rolling Stone: "J'veux pas mourir, j'veux pas avoir mal, me tapez pas dessus, s'il vous plaît". Pour le reste, il l'avait assez répété dans ses chansons: "J'crois pas en Jésus, j'crois pas en Marx, j'crois pas aux Beatles, j'crois qu'en moi".

Oh mon Dieu, faites qu'ils ne se mettent pas à en faire une espèce de saint, une religion, tout le grand bazar qu'il détestait si fort!

Alors nous, à (A Suivre), on ne sait pas trop comment vous parler du bonhomme, de tout ce qu'il représente pour nous. Parce qu'il y a aussi le formidable héritage des Beatles, sans lesquels on serait peut-être encore en train de tâcheronner dans un coin sombre, les cheveux coupés façon bidasse de 40. A ne pas attendre grand-chose de spécial avant la retraite.

Nous avons été nombreux, après les Beatles, à essayer de faire notre truc. A nous libérer de quelques contraintes et académismes. Sans les portes qu'ils se sont contentés la plupart du temps de nous montrer, comme font les vrais sages, aurions-nous seulement entrepris le début du voyage? Pour beaucoup d'entre nous, ce voyage s'est fait à la pointe de la plume. Et la BD est venue donner un coup de main à la pop music pour déverrouiller les consciences, et montrer d'autres routes, d'autres moyens de s'accomplir. Il était juste que les dessinateurs se réunissent pour donner leur coup de chapeau à l'homme de Liverpool. Histoire de colporter le message, "give peace a chance". A tout hasard...

ALAIN DISTER

YESTERDAY... ...THE BEATLES

Les gens comme moi sont conscients
de leur soi-disant génie
dès l'âge de neuf-dix ans...
Je me suis toujours demandé pourquoi
personne ne m'avait découvert?
A l'école, ils n'étaient pas capables de voir
que j'étais plus malin que les autres?
Et Mimi? Je lui disais tout le temps:
"Tu jettes ma foutue poésie à la poubelle!
Tu le regretteras quand je serai célèbre!"
J'étais différent, j'ai toujours été différent.
Pourquoi donc personne ne m'avait remarqué?

John



1 ONLY A NORTHERN SONG

La vie d'un héros!



FICHU
BOUILLARD-
SPAS ALFRED?

TU PARLES!!

J'ESUS
PAPA DEPOIS
CE MATIN ET
JE NAI PAS
ENCORE APERÇU
MON FILS...

TATION!!
YA UN
SOUS-
MARIN
HUN
QUI BOUCHE
LE PORT!!

OUI, VOILÀ. JOHN C'ÉTAIT UN TYPE DE LIVERPOULE, DU MOINS À PARTIR DE 40 GODDAM!



TU AURAS LA BOUCHE
ET L'OREILLE MUSIQUES

OUIN!

AINSI —
TOOTE PAROLE
DE TON PARATRA-
TELE MUSIQUE!!

TATATATA

... ET SUR SON BERCEAU SE PENCHAIT
UNE DRÔLE DE BONNE FEMME COSTUMÉE
EN REIGIEUSE ANOREXIQUE BOULIONNE
(PARE À VIVER HOLA...)



... ET PUIS, ILS ONT
MAUVAIS GENRE!

MÛN FÈME!!

POIS QUAND IL RENCONTRUT SES UN, DEUX
TROIS COPAINES, ELLE ÉTAIT LÀ AUSSI:
LAIALA, OU BIEN SA SOEUR MASQUÉE,
ET QUI RÂLAIT!!! F(À LA VOIE, À LA VOIE!)



IDIOT?
TU ÉCRIS
'BEATLES'

ET-ET-ET-
TU DIS
'BITEULES'??

TA
GUEULE!

UNE AUTRE, QUI LUI DICTAIT SOUVENTES
FOIS, QUELQUE MENU TEXTE GRACIEUX
ÉCRIT EN UN STYLE ÉLÉGANT, LA NUIT...

(LA BARRÉ A T'BOBORD!)



MAUVAIS ANGLAIS!!

J'AIME
LE RI'Z!!

DIX ANS APRÈS IL QUITTIT
LES COPAINES TROIS POUR
UNE BANZAYETTE INTELLO...



UN COUP
POUR LA
MUSIQUE!

UN COUP
POUR LE
POÈTE!

UN COUP
POUR LA
JEUNESSE!

UN COUP
POUR YOKO!

UN COUP
POUR LA VIE!

UN COUP
POUR LA MORT!

UN COUP
POUR
RIEN?

ET LE 8 DÉCEMBRE 1980, JOHN MOURUT, TUÉ
PAR LES NONNES

(UN HOMME À LA MER, ONÉ!)

ONLY A NORTHERN SONG

Liverpool en 40. Les misères de la guerre : alertes, tickets de rationnement, blocus de l'Atlantique-nord par les sous-marins ennemis. Des marins un peu clodos hantent les bouges du port. Quand il rentre chez lui, bourré comme d'habitude, Fred Lennon rudoie sa trop jeune compagne, Julia. Début octobre, elle met au monde un garçon, que son père, dans un grand élan patriotard, veut prénommer Winston. Pour le reste du monde, ce sera John.

Fred est vite reparti traîner dans les bistrotts, entre deux voyages vers l'Amérique. Et Julia flippe. Elle n'a pas envie de s'occuper du gosse. Elle ne sait pas, personne ne lui a jamais appris. Elle a déjà bien du mal à garder en place les petits bouts d'elle-même. Quand John a cinq ans, elle le confie à sa sœur aînée, Mimi. Elle viendra le voir de temps en temps, elle n'habite pas très loin, juste de l'autre côté de Strawberry Fields, cet espace de pensionnat où John va parfois s'amuser les jours de congé.

Mimi a trois autres sœurs. Et toutes ces femmes prennent soin du môme, dans une atmosphère de permissivité douce et tendre. Jusqu'à jour où un flic saoul renverse Julia, devant la maison de Mimi, sur le trottoir, pendant qu'elle attendait l'autobus. Alors le petit garçon se met à changer. Pour lui, c'est le monde entier qui est responsable de cette mort idiote. Il devient agressif, ne trouve plus d'intérêt à l'école, ce bloc de briques rouges de Quarry Bank. Il commence à zoner avec les voyous du coin, des types qui se font une réputation en cassant les vitres des autobus, en pissant sur les massifs des jardins des vieilles dames, en vidant les bouteilles qui traînent aux réunions du club sportif. Des types comme Pete Shotton. Un dingue du rock and roll. Le rock, John le balbutie sur la guitare que Mimi lui a offerte - non sans l'assurer qu'il ne gagnera jamais sa vie avec.

J'avais un groupe. J'étais le chanteur, le leader. - John

John et Pete ramassent deux-trois copains et forment un groupe de rock. Parce que c'est des choses qui se font quand on vient de voir au cinéma *Graine de violence* et qu'on a entendu Bill Haley jouer "Rock around the clock". Dès que le grand boum a démarré, aux États-Unis, les marins ont débarqué des cargaisons de 45 tours, les derniers trucs à la mode là-bas : Cochran, Vincent, toute la bande. Et Elvis. Quand John entend "Heartbreak Hotel", il se dit qu'il sera Elvis ou rien. Alors, sur la petite scène des baloches de la banlieue de Liverpool, il en rajoute un peu question jeu de jambes.

Ses Quarrymen ont la cote. Suffisamment pour drainer tout ce que le secteur compte d'apprentis-guitaristes. A la fête paroissiale de Woolton, Paul McCartney est venu montrer à John, en coulisses, comme il sait bien placer les accords de "Twenty flight rock", une chanson d'Eddie Cochran. Lennon, qui n'est pas un technicien fantastique et se trouve la plupart du temps dans l'impossibilité de se rappeler des paroles des autres, est très impressionné. Paul fera partie des Quarrymen.

Les autres, Shotton et ses potes, en ont bientôt leur claque de jouer dans des taules minables. Le rock, ça les branche surtout pour danser, boire, chahuter les filles. Mais si, en plus, il faut bosser des parties instrumentales... Les Quarrymen dissous, ça veut dire aller pointer à l'usine, trouver du boulot, faire l'occupé. John refuse de choisir. Il reste accroché à l'idée de monter un groupe, et, pour passer le temps, s'inscrit à l'art school du quartier. Pour travailler le dessin, la peinture. Pas trop s'ennuyer, quoi. Mais Paul, lui, se retrouve manutentionnaire. Entre lui et John, il y a toujours cette histoire d'amour pour le rock and roll. Pour remettre la machine en route, il propose d'engager un copain de lycée qui, paraît-il, gratte plutôt bien la guitare. Un peu jeune, le copain. George

Harrison a six ans de moins que John. Qui le regarde comme un vrai loubou observerait un petit puceau. Avec un léger dédain, et l'air de ne pas éprouver le moindre intérêt pour lui. Mais comme George sait tenir une guitare, qu'il n'y a personne d'autre en vue et que c'est un copain de Paul, ça fera l'affaire.

Il y a toute une mythologie comme quoi Pete Best était les Beatles. Et la mère de Stuart écrit partout que Stu était les Beatles. - John

Dans le groupe, il y a aussi Stuart Sutcliffe, Stu, un pote à Lennon, étudiant à l'art school. Mais pas le genre glandeur comme John. Stu est bourré de talents. Pour la peinture d'abord. John l'admire parce qu'il fait naturellement tout ce que lui n'arrive à mettre en place qu'à coups d'agressivité, en faisant un maximum de cinéma. Stu sait aussi jouer de la basse dès qu'on lui apprend où mettre les doigts. Et Stu est beau comme James Dean. La fureur de vivre, c'est lui tout craché.

Et puis il y a Pete Best, le batteur. Un type qui fait pas d'histoires, rocker de la première heure et pour toujours. Sa mère s'occupe d'une boîte, le Casbah. Finies les galères, le groupe s'installe là à demeure. Plus de matos à démenager, ni de contrats à chercher. Le groupe, John Lennon vient de lui trouver un nom : "Johnny and the Silver Beatles". Quelque chose à voir avec les Crickets de Buddy Holly. Des noms d'insectes, avec des rallonges, parce que la mode est aux noms de groupes qui tiennent sur une ligne. Le jeu de mots entre "beetles" (scarabées) et "beat" (battement) est typique de Lennon. Il en fait depuis l'âge de sept-huit ans. Plus tard, il réunira ses petits bouts de phrases et ses dessins en deux bouquins : *In his own write* et *A spaniard in the works*.

Suite page 31



Au micro, à quinze ans, avec ses Quarrymen

Alain Diester : douze années de rock-critique (*Rock & Folk*, *Libération*, le *Nouvel Observateur*, *Guitare Magazine*). Quelques bouquins (le *Rock anglais*, *Frank Zappa*, *Led Zeppelin*, les *Beatles*, aux éditions Albin-Michel). Un peu de BD, avec *Sole* et *Gottlieb* (*Pop & Rock* à *Colégram* - Les Albums Fluides Glaciaux). Un roman à paraître. Des paroles de chanson, pour des groupes de rock. Beaucoup de photos sur des sujets pas toujours très éloignés du rock (dans l'esprit...). Des scénarios pour le cinéma. Des émissions pour la radio.

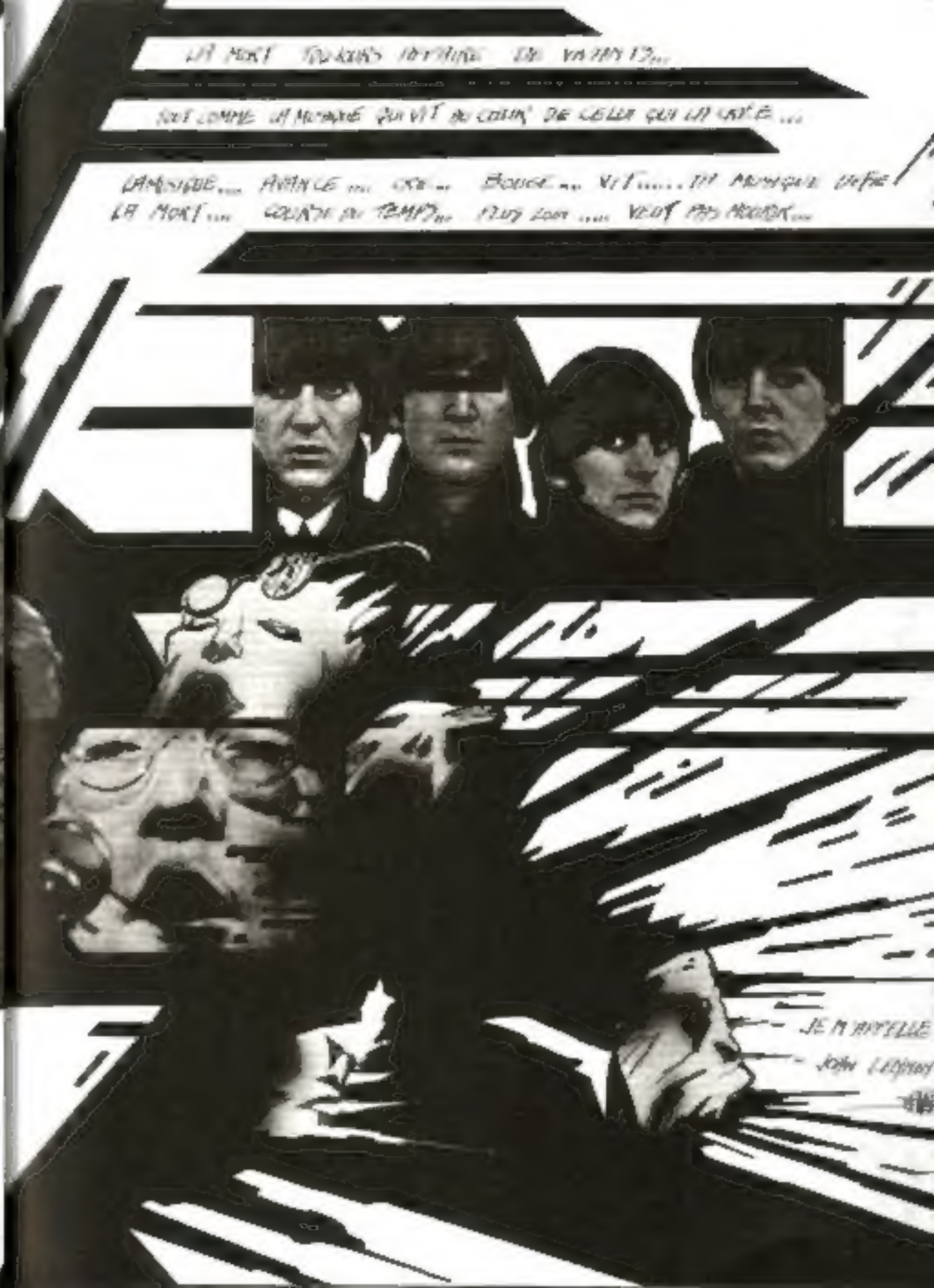


DRUILLET

LA MORT TOUJOURS IDENTIFIÉE EN VA 7712...

SEUL COMME LA MORT QUI VIT AU CŒUR DE CELLE QUI LA VIT...

L'AMOUR... AVANCE... C'EST... BOUGE... VIT... LA MORT... COURSE AU TEMPS... PLUS LOIN... VERT... MORT...



JE N'ATTENDS

JE N'ATTENDS





...C'ÉTAIT TROP ENNUYEUX.

ET PUIS, J'AI JAMAIS ÉTÉ BRANCHÉ SUR LE TRIP BABA

D'ACCORD, J'AI EU LES CHEVEUX LONGS...

SHE-E-E-E-E-E WHAT DID WE DO THAT IS LEAVING-IN-IN-ING

HOOOOME, SHE'S LEAVING HOME...

ET SI ON AVAIT VOIR ROSEMARY'S BABY?

OH, GENIAL! SUPER!!

T'ES VRAIMENT DUR, PASCAL/CHUIS ENCEINTE, MOI, J'VEUX PAS VOIR ÇA...

...MAIS QUOI, TOUT LE MONDE AVAIT LES CHEVEUX LONGS EN 69!



...J'AI JAMAIS FAIT PARTIE DE CES RINGARDS...



...QUI LÂCHAIENT TOUT POUR PARTIR AUX INDES

"ALL THE CHILDREN SING HEY BUNGALOW BILL..."



ALORS JE PEUX
VOUS DIRE QUE
QUAND ILS SE
SONT SÉPARÉS,
ÇA NE M'A FAIT
NI CHAUD
NI FROID !



**C'EST PAS
VRAI !!**
C'EST PAS
POSSIBLE !!



...IL SEMBLE QUE CHAPMAN SE
SOIT PROCURÉ FACILEMENT

**JULIEN !
JULIEN !!**



AH, CE MÔME !...
QU'EST-CE QUE JE VOULAIS
DIRE ? OUI, LES
BEATLES C'ÉTAIT DE LA
BONNE MUSIQUE.



QUOI ?
QU'EST
CE QUE C'EST
QUE CE BORDEL ?
ILS SONT À MOI,
CES DISQUES
PEUT-ÊTRE ?

...CURIEU-
SEMENT,
LENNON...

**MADNESS,
À TOI ?
ÇA M'FERAIT
MAL !!!**



...ROMAN
POLANSKI
A TOURNÉ
IL Y A
UNE DOIZAINÉ
D'ANNÉES...

OUI, C'ÉTAIT DE
LA BONNE MU-
SIQUE, MAIS MOI
J'AI TOUJOURS
PRÉFÉRÉ LES
STONES.



N'EST-CE PAS,
CHÉRIE ?



LENNON IN FARMERWORLD

OU LE ROCK CONSIDERE COMME UN WAR-GAME

une nouvelle de Dominique Douay,
illustrée par Loustal

Rockville avait des velléités hégémoniques (comme on dit), et ça commençait à se savoir.

Elvis commença à se savoir avant même que notre plan ait dépassé le stade des discussions après boire, alors que nous étions encore que trois dans la confidence. Costello et moi. Dury buvait comme tout le monde, et plus il buvait, plus son discours s'embourbait d'obscurités proférées dans un jargon esotérique qui nous interdisait d'entreprendre le dixième. Costello affectait sa part une indifférence non dénuée d'agressivité, mais l'alcool exacerbait par sa paranoïa, et alors nous avions droit à d'interminables crises, d'une intensité que lui-même se trouvait très vite réduit au silence. Quant à moi, dans ces circonstances-là, je me retirais purement et simplement de la scène. Je me saisis du premier morceau d'étoffe qui me tombait sous la main (généralement un drap ou un couvre-lit) et astiquais mes assurances jusqu'à ce que je pulse y distinguer le reflet de mon visage. Bien entendu comme mon attitude avait l'air peu près normale, cela parut aux deux autres constituer une bizarrerie telle que nos soupçons, d'emblée, convergèrent vers moi.

— C'est Jackson, déclara Elvis, péremptoire en décapulrant une bouteille de vin. Il parle trop, ce type.

— Il parle pas assez, tu veux dire, intervint Costello, qui dut s'interrompre au milieu d'une phrase pour évacuer un rot sonore. Mais nous d'accord avec toi. Ça ne peut être que lui.

— Minute ! m'exclamai-je lorsque je fus parvenu à cette stupéfiante conclusion. Aucune trace d'humour n'entrait dans ces propos. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Moi, j'en ai rien à foutre, de Punk-Hole ! S'ils veulent à toute force se chercher des ennemis, qu'ils ne comptent pas sur

moi. Ils échangèrent un regard ou se lisait un message incommensurable mépris, puis Dury se pencha et soupira attristé.

— C'est de notre faute, dit-il. Dès le début, aurait dû comprendre qu'on ne pouvait pas leur ordonner aucune confiance à un type qui ne se sentait pas le plus clair de son temps à se mirer dans ses pompes... Il soupira à nouveau. — Tu ne sais pas de quoi il s'agit, vraiment ? Pourtant, nous en avons encore discuté pas plus tard que la nuit dernière. Il pencha vers moi et planta ses yeux sombres dans les miens : La prise de Popstate, la destruction de Folkways Junction, ça ne s'appelle rien ?

— Ça balaye l'argument d'un geste élégant.

De la trime ! Nous n'avons jamais pensé à nous en occuper.



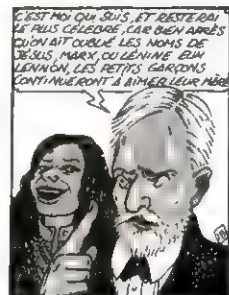
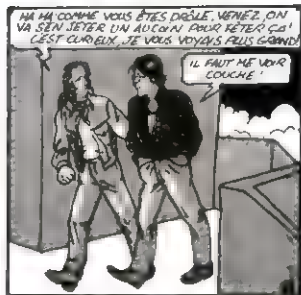
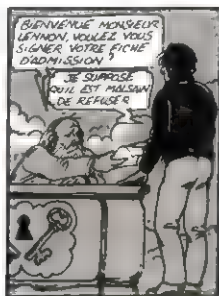
— Et par quoi devait commencer l'expansion de Rockville ?, intervint Costello, l'air de ne pas y toucher.

— Oui, dit-il en adressant un clin d'œil de remerciement à Elvis. Qui devons-nous envahir en tout premier lieu ?

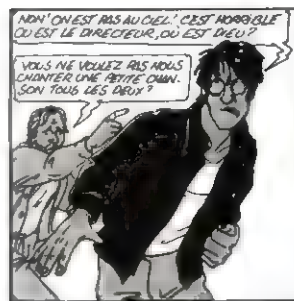
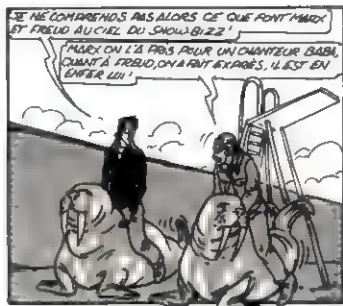
— Punk-Hole, dus-je convenir.

Bien entendu, comme les événements devaient nous le montrer (et comme je parvins d'ailleurs à en convaincre mes deux compagnons après moult heures de discussion particulièrement serrée et maintes cannettes de bière), il n'y avait pas eu de fuites à proprement parler, simplement des raisonnements semblables tenus (ils plus souvent tard dans la nuit, à des heures où

les esprits, quelque peu embrumés, s'attachent avec sérieux à des sujets qui, en temps normal, n'eussent éveillé que des ricanements), des raisonnements semblables donc, tenus au même instant dans des endroits différents, les prémisses consistant en cette observation, datant d'avant notre naissance dans le Monde, que le rock est hégémonique par essence, et qu'il convient de se mêler plus particulièrement du rock anglais qui a toujours su assimiler les influences même les plus novatrices et les réintégrer avec un petit quelque chose en plus — un petit quelque chose qui, mine de rien, avait déjà révolutionné la musique (sinon la société !) à plusieurs reprises.



JOHN LENNON, IMAGINEZ QU'IL N'Y AIT PAS DE NEIGE, COMMENT FERAIT-ON DU SKI ?



LA FIN DES HARICOTS...

NEW-YORK 1980 :
1780 MEURTRES POUR L'ANNÉE DANS CET
TE VILLE. SOIT QUASI 5 PAR JOUR. ET
DANS LE MONDE ENTIER, DES MILLIONS DE
PAGES, DE PHOTOS, DE NOTES ONT ÉTÉ IM-
PRIMÉES À PROPOS D'UNE DES VICTIMES
DE CETTE TERRIFIANTE STATISTIQUE...
QUELQUES HOMMAGES DU CŒUR, MAIS
AUSSI UN TAS DE CONNERIES ÉCRITES...
... ET NOUS VOILÀ, NOUS, AVEC NOS
QUELQUES PAGES DE PLUS...

GÉNIE

MODÈLE

FANTASME

LEADER

HEROS

MYTHE

PHÉNOMÈNE

MONSTRE
SACRÉ

IDOLE

MAGICIEN

PROPHÈTE

LÉGENDE

DIVINITÉ

STAR

SYMBOLE

MONUMENT

MARTYR

N'EN FAISONS
PAS TOUT ÇA !

PAS DE STATUE !
PAS DE CULTE
PAS D'IDOLÂTRIE

NI DEMI-DIEU, NI MAÎTRE
À PENSER : C'ÉTAIT JUSTE
UN CHOUETTE TYPE, MEK ?
- LEUX ARTISTE, AVENTURIER
DU ROCK, MÉGALOMANE
MAIS TOUJOURS SINCÈRE
ET DONT LA VIE NE FUT QU'
UNE SUITE D'ERRANCES ET
D'EXPERIENCES CONTRA-
- DICTOIRES DEBOUCHANT
PARFOIS SUR DES IMPASSES
D'AUTRES FOIS SUR DES
MOMENTS DE CRÉATION
IMPERISSABLES....

IL A SIMPLEMENT ÉTÉ, AVEC D'
AUTRES, LE CATALYSEUR DES
ASPIRATIONS CONFUSES D'UNE
JEUNESSE ET, EN CELA, SA DISPA-
- RITION ACCUSE ENCORE PLUS
LA PERTE DE NOS ILLUSIONS.

J.L
1940-1980

"Certains vont dire
"AH, CES POP STARS"
mais ils ne peuvent
comprendre la
souterrance que
c'est d'être un
"MONSTRE..."
J.L. in Newsweek 1980

CECI N'EST PAS UN MESSAGE PRÊCHÉ-PRÊCHA, NI UN PROPOS D'ANCIEN
COMBATANT NOSTALGIQUE ET AIGRI, MAIS JE CROIS QUE MALGRÉ LES
RÉALITÉS TRAGIQUES DU MONDE ACTUEL, IL FAUT CONTINUER À REFUSER D'ING-
- CRIER LE MOT **FIN** À CETTE AVENTURE... L'ENVELOPPE DES GENS ET DES CHOSSES
A CHANGÉ MAIS IL Y A DES IDÉES QUI, MÊME AVEC DU PLOMB DANS L'AILE, CONTINUENT LEUR CHEMIN...

ON PEUT RICANER, MAIS LA VIE EST TOUJOURS LÀ, ET IL NOUS RESTE, AUJOURD'HUI ENCO-
- RE, À ESSAYER DE LA RÉINVENTER.... LUI, AVAIT, SOUVENT, TENTÉ LE COUP !



Suite de la page 13

Bref, on me pardonnera ce long exposé il prouve assez combien, sans en avoir très clairement conscience, notre trio (étubi à cette époque dans une cahute miteuse de G B Street - qui ne comportait en tout et pour tout qu'une dizaine de masures du même acabit - renseignements que je livre à un éventuel et futur historien, si tant est qu'il se reconstitue un jour une science appelée Histoire) se trouvait être le point de mire du Monde. Enfin, de la partie du Monde qui va de Folkways Junction jusqu'à Funkyland.

Pour beaucoup de types, le Réveil a marqué le début d'une longue période de désarroi, d'incertitudes. Nous, nous avons tout compris assez vite. Ce Monde, constitué pour l'essentiel par une vallée qui paraissait n'avoir aucune limite (hormis ces hautes montagnes, de part et d'autre du Fleuve, mais chez nous, personne n'a été assez fou pour essayer de les franchir), ce Monde, nous le connaissions. Bienheureux soient les courants osmotiques qui parcouraient le rock et la SF au temps où nous vivions sur Terre!

Ce Monde, nous l'avons baptisé Farmerworld, même si d'autres, plus en amont ou en aval, devaient fatalement finir par l'appeler le Monde du Fleuve. (1)

En gros, tout s'est passé comme Farmer l'avait prévu, notamment pour le Revell, qui nous a tous vu sortir du sommeil à la même seconde ou presque. Enfin, quand je parle de sommeil... c'est peut-être du néant que nous surrignons. Peut-être n'étions-nous que des copies des fringants jeunes gens que nous avions été, un jour, sur Terre. Notre mémoire s'interrompait brutalement, mais nous n'avions aucun souvenir d'être morts, ce qui paraît signifier qu'il ne s'agissait pas seulement d'une re-naissance, mais que nous avions été coulés dans l'identité (et le corps) que nous possédions à un

moment donné - généralement, le moment choisi pour cette duplication était celui où, dans notre existence terrestre, nous avions atteint le maximum de notoriété. Ou alors, c'était lorsque nous étions à notre forme physique optimum. Et comme les deux ne coïncidaient pas toujours, le premier critère prenait souvent le pas sur l'autre.

Là où Philip José Farmer s'était planté, par contre, c'est sur l'organisation de cette société. Lui, il avait imaginé ça comme un truc tout à fait anarchique, où la comtesse du XVIII^e siècle se retrouvait flanquée d'un côté d'un légionnaire romain, de l'autre d'un humanoïde façon an 3000, avec en prime un Néanderthal qui convorait ses bas-morceaux en salivant bruyamment. Eh bien, désolé, mon cher P.J. j'attends d'ailleurs le moment d'en discuter de vive voix avec toi, ce qui, statistiquement, se produira bien un jour, mais ça ne s'est pas du tout passé ainsi!

Ultra-organisée, cette société, en fait, beaucoup plus que celle que nous avions connue sur Terre. Aucun contact entre différentes étapes de l'histoire humaine, d'abord. Pour autant que nous le sachions, il existait une super-nation pour chaque tranche de cinquante années. A l'intérieur de cette super-nation, des Etats semi-indépendants composés, non pas comme ceux de la Terre, en fonction des races et des structures économiques (sans parler des découpages purement géographiques. Ici, ça serait carrément absurde), mais d'après les centres d'intérêt des types qui y vivent. Et ces intérêts se trouvent de plus en plus nettement délimités au fur et à mesure que l'on s'enfonce dans le labyrinthe de l'organisation sociale, jusqu'à aboutir à la cellule de base, l'individu.

Ainsi moi, Joe Jackson, je vis dans G B Street, ruelle qui jouxte Rockability Station et Cold Wave Road, juste avant Heavy

Metal Suburbs, le tout formant le West End de Rockville, qui fait elle-même partie des Etats-Unis de la Musique, eux-mêmes englobés dans la Confédération de la Seconde Mortité du Vingtième Siècle. Mais attention! Ces mots (Etat, Fédération, etc.) ne doivent pas induire en erreur. Ils désignent pour nous des communautés, pas des structures contraignantes. Je sais. Ça a l'air complexe, comme ça, à expliquer, mais en fait rien de plus logique.

Parfois, cette organisation doit quand même créer des situations pas piquées des vers. Essayez d'imaginer les Etats-Unis des Percepteurs, Contributions Directes, Indirectes et Assimilées, par exemple. Ça doit pas être triste.

Vous commencez à fatiguer? Voici une pause, pour vous permettre de récupérer.

LA GROSSE EXCROISSANCE SUR ERIC HEARBLE

Un gros matin Eric Hearble se réveille avec une grosse excroissance inouïe et incohérente surplombant sa tête. "Oh mince", dit Eric Hearble qui n'en croyait pas sa surprise. Néanmoins il continua comme néanmoins car pourquoi en faire une montagne? Soudain coup il eut une petite voix exigüe qui lui parlait par son nom: "Eric... Eric Hearble" avait-elle l'air de dire bien que je n'en mettrai pas ma tête à couper.

Cette nuit-là, la même voix en personne parla disant: "Eric, je suis une excroissance sur ta tête natale, aide-moi Eric".

Eric se prit bientôt d'un attachement réciproque pour son amie la grosse excroissance.

"Appelle-moi Eminence", dit la voix et en effet.

Suite page 24

(1) Pour ceux qui n'auraient pas encore assimilé l'allusion à la vraie dire d'une légende de nymphes, la lecture du Fleuve de J. Eternité de P.J. Farmer (Ed. LaFont) est instamment recommandée. Il n'est pas interdit non plus de lire Le Noir Dessin, qui en constitue la suite.



J.L. M'AVAIT DONNÉ RENDEZ-VOUS À LA GARE. CURIEUX : CELA FAISAIT SI LONGTEMPS QU'ON NE S'ÉTAIT VUS.



DANS LE TEMPS, ON AVAIT ÊTÉ DE SACRÉS CO-PAINS ! L'ANGLETERRE 1963, C'ÉTAIT L'ÂGE D'OR DE LA CUITE ET DE LA DRAGUE, L'ÈRE DES INSOLENCES ET DES DÉFIS. ON LISAIT LES MÊMES POÈTES, ON TITILLAIT LES MÊMES RIPS, ON SE REPASSAIT DES FILLES...

ÉTAIT UN PEU PLUS ÂGÉ QUE LA PLUPART D'ENTRE NOUS. OU SON ASCENDANT. EN COMPAGNIE, ON FAISAIT PLEIN DE CHOSSES QUE SEULS, ON N'AURAIT JAMAIS OSÉES... DE GRANDES CHOSSES ET DE GRANDES CONNERIES.

DEPART



PAR LA SUITE, MARIAGE, BOULOT, ENFANTS. CHACUN S'ÉTAIT FAIT SON TROU... PETIT À PETIT, ON S'ÉTAIT PERDUS DE VUE.



AUSSI ÉTAIS-JE UN PEU SURPRIS PAR CE RENDEZ-VOUS, SURPRIS, CURIEUX, UN PEU INQUIET AUSSI... ET SI NOUS N'AVIONS PLUS RIEN À NOUS DIRE ?... AU FAIT, ALLONS-NOUS SEULEMENT NOUS RECONNAÎTRE ?...



MAIS, QU'EST-CE QU'IL FAIT, CE CON ?!



ON S'EST INSTALLÉS AU BUFFET. MALGRÉ LA SACRÉE JOÏE
QUE J'ÉPROUVAIS À RETROUVER CE FRANGIN, JE N'É-
TAIS FOUTU DE SORTIR QUE DES BANALITÉS.



ALORS,
QUE DE-
VIENS-
TU ?



EH BIEN
VOILA.
JE PARS.

TIENS DONC!
ET QUAND?

TOUT
DE
SUITE!



QUOI ? QUELLE IDÉE!
ALORS C'ÉTAIT POUR CE-
LA, LE RENDEZ-VOUS:
JUSTE UN ADIEU
?!

MAIS POUR
QUOI ES-TU SI
PRESSÉ ?

JE NE SUIS PAS
PRESSÉ DU TOUT.
EN FAIT, S'IL N'AVAIT
TENU QU'À MOI ...
MAIS IL S'AGIT LÀ
D'UNE OBLIGATION
ET NON D'UNE
DECISION.

NOUS SOMMES RESTÉS
PEU DE TEMPS ENSEMBLE.
SANS CESSER, IL SURVEILLAIT
L'HORLOGE.

PENSAI
FINIR, TU ES
QUAND MÊME
CONTENT DE
PARTIR, MHE ?



IL A ÉLUDÉ MA QUESTION. NOUS AVONS RÉGÉ
LES CAFÉS. NOUS SOMMES SORTIS. POUR
RETARDER LE MOMENT DE LA SÉPARATION, JE
L'AI ACCOMPAGNÉ À SON TRAIN.

UN TICKET
DE QUAI, S'IL
VOUS PLÂT



PUIS LE TRAIN S'EST ÉBRANLÉ. PAR LA PORTIÈRE, J'AI M'A FAIT UN SI-
GNE DISCRET. C'EST ALORS QUE J'AI RÉALISÉ COMBIEN J'AIMAIS CE
MEC. COMBIEN IL M'AVAIT ÉTÉ, COMBIEN IL M'ÉTAIT ENCORE INDISPENSABLE...





... OÙ DE NE JAMAIS RENVOIR SA DRÔLE DE
... M' A FICHU UN GRAND COUP ...



BRUSQUEMENT, LA GARE SEMBLAIT LUGUBRE.

ALLEZ,
TIRE-TOI
LÂCHEUR
!!..

... MAIS QU' AVAIENT- ILS DONC TOUS À ROUTRE
LE CAMP LES UNS APRÈS LES AUTRES ? HIER B.J.
J.H., K.R. ET, DEMAIN, QUI. ENCORE ? ...



EN PORTANT, J'AI JETÉ UN ŒIL À TRAVERS LA
VITRE DÉPOUE DE LA SALLE D'ATTENTE,
MAIS L'ÉCLAIRAGE ÉTAIT TROP CHICHE POUR
Y DISTINGUER QUOI QUE CE FÛT ...



SI BALANCE MON TICKET DE QUAI JE
S SORTI. LA VILLE PUAIT L'ABANDON
LE MÉLO ET J'AURAIS BIEN EU BE
SOIN DE GUEULER UN VIEUX ROCK ...
MAIS MA MÉMOIRE ÉTAIT MUETTE, RE-
ZAIN ET COUPLETS S'ÉTAIENT ENVOYÉS...



DANS SES BAGAGES. C'ÉTAIENT TOUTES
LES PARTITIONS DE MA JEUNESSE QUE CE
SALAUD AVAIT EMBARQUÉES...



JOHN !!
WHERE ARE YOU ?

JOHN NE CHANTAIT PLUS. SANS ! QUEL
CALVAIRE POUR MARK ! UN NOUVEAU
DISQUE ? MAUVAIS !

ALORS, SANS RIEN DIRE À PERSONNE, IL
PARTIT POUR NEW-YORK, TOUT SEUL AVEC
SON P38.

JOHN LENNON
NE MOURUT PAS
ÉCRASÉ PAR UNE
AUTO, COMME
SA MÈRE,
JULIA.

THE
END

Suite de la page 18

"Appelle-moi Eric" dit Eric avec le plus charmant naturel possible. Dès lors on ne vit jamais Eric sans son Eminence sur la tête et vice-versa. Et c'est ainsi que Eric Hearble perdit son emploi de professeur de danse pour mon-golies.

"Nous ne voulons pas d'un infirme pour enseigner nos jeunes gens", dit M. le Directeur. (2)

Je repris
Quelques heures après la discussion que j'ai rapportée un peu plus haut, qui est-ce qui vient troubler notre gueule de bois? Buddy Holly soi-même

— Va te faire foutre lui déclara Dury sans interrompre ses ronflements, ce qui me parut constituer un exploit. D'abord, tu pues il y a trop longtemps que tu es mort

— Parдон, répondit Buddy qui prenait toujours tout au sérieux. Je suis tout aussi vivant que vous

Costello s'était retourné face au mur. S'il y a un type dont il ne supporte pas la vue, c'est bien Buddy Holly. Paraît que ça lui donne l'impression de se regarder dans une glace. Et de voir son reflet se mouvoir indépendamment de sa volonté, ça ne doit pas être très bon pour sa paranoïa

— Bon, soupira Ian, décidément peu en verve à cette heure plus que matinale il doit traîner de la bière quelque part. Sers-toi et fous-nous la paix

— Je ne suis pas venu pour boire, déclara Buddy avec hauteur. Si je suis là, c'est pour discuter de choses sérieuses. Il m'énervait une pause et ajouta, plein d'emphase. Je marche avec vous

— Le con Irigola Dury. Tu sais quelle heure il est? Il fait à peine jour et il parle de marcher!

Décidant que j'étais encore le plus frais des trois, je tirai mes godasses de sous mon oreiller et les enfilai. — C'est pas clair, ton truc, ai-je dit. Tu marches dans quoi?

— Dans votre combine pour prendre le pouvoir, bien sûr!

— Tiens! me suis-je exclamé, sarcastique. Je te croyais plutôt du côté du King

— Tu parles! Si c'était que moi, cette outre pourrait bien crever!

Ce qui n'était que façon de parler, bien sûr. Ici, personne ne meurt vraiment. Mais l'épithète convenait fort bien au personnage. Au Reveil, pourtant, Presley n'était pas trop empâté. Joufflu, mais sans plus. C'était celui du début des sixties qui avait ressuscité (l'époque d'Elvis is back, son meilleur album, d'un avis quasi-unanime), pas celui de la seconde moitié des années soixante-dix. Mais le naturel n'avait pas mis longtemps à reprendre le dessus, et le bel Elvis prenait à présent des allures pachydermiques

Bon. Retour à l'entretien avec Buddy Holly. Il nous apportait le soutien sans

réserve de Hillbilly Market. Pasaussi rêveur qu'il en avait l'air, le Buddy. Il avait tout de suite vu ce que nous avions oublié dans nos plans, à savoir qu'avant d'envahir Punk-Hole ou Popstate, il nous fallait prendre le contrôle de Rockville

— Et pour ça, y a pas trente-six moyens, dit-il pour terminer. Il nous faut mettre Lennon dans notre poche

— Lennon? Costello eut un haut-le-cœur vite réprimé

— John Lennon, confirma Buddy Holly, tout à fait sérieux comme à son habitude. Sans son accord, vous n'irez pas loin, vous pouvez me croire. C'est fou l'autorité morale qu'il exerce sur les groupes les plus divers, ce type

— Mon cul, ou! déclara Dury

De mon côté, je réfléchissais. D'accord, les derniers souvenirs que je gardais de Lennon, c'était le style hippie un tantinet demeuré, flower-power, nourriture macrobiotique, Hare Krishna et tout ça. Une réclusion de cinq années, alors que tout le monde attendait de grandes choses de lui, tout ça pour élever son gosse, et puis ce come-back rate, ce disque dégoulinant d'amour et de bons sentiments alors que l'époque réclamait une violence froide et des élan robotiques. Tout ça pour finir avec je ne sais combien de balles dans la peau, un soir d'hiver

Mais en même temps, je me revoyais plus jeune, gratouillant la guitare aux accents de *With a little help from my friends*.

Pourquoi pas, après tout? Même si Presley et d'autres avaient déblayé le terrain avant lui, c'était bien Lennon (et Mc Cartney, et Harrison, et Ringo Starr) à qui nous devions, nous les étoiles des années soixante-dix/quatre-vingt, d'avoir trouvé un monde à notre mesure, prêt à alimenter notre musique (et incidemment, à acheter nos disques par centaine de milliers...)

— O.K., ai-je dit. J'irai le voir

— Du temps perdu, si tu veux mon avis, soupira Costello. D'abord, qu'est-ce qu'il peut en savoir, cet enfoiré à lunettes? Il était mort bien avant que les Beatles n'enregistrent leur premier 45 tours, alors

Moi, je regardais Buddy Holly, et je commençais à comprendre. Ça doit pas être facile, de ressusciter en compagnie de types qui étaient encore le sein maternel à l'époque où vous, vous vous écrimiez à faire passer une musique que tout le monde s'accordait à décrier. L'avait même probablement été surpris de constater que l'on connaissait encore son nom et ses chansons, le Buddy. Alors il s'était renseigné, avait appris que Lennon y était pour quelque chose. Oui, la reprise, par les Beatles ou Lennon seul, de ses chansons lui avait évité de sombrer dans l'oubli. Une fière chandelle, qu'il lui devait.



(2) Ce texte est extrait de *En flagrant délit* de John Lennon. Traduction de Rachel Mizrahi et Christiane Rochefort. (Ed. Latt.)

IT'S SO HARD...

TEXTE : Dominique GRANGE DESSIN : TARDI



Certains jours, j'arrive pas à sortir
l'âme étant gosse, des fois, ma mère
s'est obligée de me traîner dehors.
Mais quand même bien que tu l'aies
qu'elle disait, la vieille.

J'ai rien d'important à
dire, je peux rester des
jours entiers enfermée
comme en ce moment,
à réfléchir.



C'est comme ça que l'idée m'est
venue, un matin de Décembre,
en regardant des conneries à
la télé.



Maintenant, j'ai pris ma décision de sortir
que j'en suis capable...
Pour une fois, ça a été un vrai plaisir de
me retrouver dans la rue.







Onze heures passées... Je vais me poster en bas de chez lui...



Et j'attendrai qu'il rentre ou qu'il sorte. Le temps qu'il faudra!



YESTERDAY...
...THE BEATLES



2 ROCK AND ROLL MUSIC

CHRONIQUE SPASMODIQUE CHRONOLOGIQUE DE LA VIE D'UNE JEUNE FILLE DE BONNE FAMILLE (ESSAI ETHNOLOGIQUE)

PAR CATHERINE ROSEBUD
DUBOIS-ROTRING

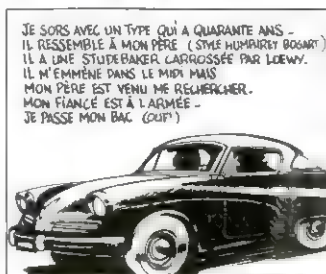
(ILLUSTRÉ PAR M. WASTERLAIN.)



PRMS LES ANNÉES CINQUANTE,
J'ÉTAIS ENCORE UNE JEUNE
FILLE (ENFIN PRESQUE).
J'ÉCOUTAIS ELVIS PRESLEY.
JE LISAIS SAGAN.
J'ÉTAIS AMOUREUSE DE
JAMES DEAN ET JEAN
MARAIS. J'AIMAIS B.B.
MON FLIRT AIT UNE VESPA.
C'ÉTAIT LE TEMPS DES
BOUMS ET DES COPAINS
SYMPAS.



EN 1962, PREMIÈRES
VACANCES EN
CAMPING
SEULE À CARPAC.
JE ME SUIS TRICOTÉ
UNE MINI. JE PASSES
MES NUITS À LA FEMME
UN DANLING. ON
CHANTE SHE LOVES
YOU YEAH YEAH YEAH!
LES GARGONS QUI
ONT LES CHEVEUX
SUR LES OREILLES
SE PRENNENT
POUR PAUL
MAC CARTNEY
ET SE FONT
MALTRAITER
DE BEAUTES PAR
LES PÉCHEURS D'É-
TIONS DÉRÉGULÉS.



JE SORS AVEC UN TYPE QUI A QUARANTE ANS.
IL RESSEMBLE À MON PÈRE (STYME HUMIDITÉ ROSART).
IL A UNE STUDEBAKER CARROSSÉE PAR LOEWY.
IL M'EMMÈNE DANS LE MIDI MAIS
MON PÈRE EST VENU ME RECHERCHER.
MON FIANCE EST À L'ARMÉE.
JE PASSE MON BAC (OUP!)



EN 1966 JE RENCONTRE PHILIPPE. ON SE MARIE.
C'EST ARRIVÉ TRÈS VITE. IL EST GENTIL ET PUIS
J'ÉCHAPPE À MES PARENTS. ON M'APPELLE MADAME.
ON A TROUVÉ UN DEUX-PIÈCES À MALAKOFF.
ON NE VEUT PAS D'ENFANTS TOUT DE SUITE.
PHILIPPE N'A PAS ENCORE DE TRAVAIL MAIS
S'ILS ENGAGÉE DANS UNE AGENCE DE PRESSE.
C'EST MOI QUI GAGNE LA VIE DU MÉNAGE.
SÉJOUR À LONDRES EN 67. LES BEATLES ONT
SORTI UN NOUVEAU L.P. "REVOLVER".
EN 68, CATASTROPHE. PHILIPPE SE TRANSFORME
EN COIN BÉNIOT DE BANLIEUE. IL SE TAILLE
AVEC UNE PETITE ÉTUDIANTE GÈRE GAUCHISTE.
DE RAGE, J'AI VOIRÉ POUR POMPIDOU.
JE ME SUIS FAIT ANORTER À AMSTERDAM.
JE SUIS PAUMÉE - "HELP!"
LES BEATLES C'EST FIN AUSSI Y PARAIT.



EN 1969, JE PLAQUE TOUT ET JE PRENDS LA ROUTE
DE KATHMANDOU EN KAWA (500).
PLASH DANS LA TÊTE - JIM MORRISON,
JANIS JOPLIN, DOORS, JIMI HENDRIX, SUN-RA,
TERRY RILEY, ROBERT WYAT,
ZAPPA, KING CRIMSON, DYLAN.
MIKE OLDFIELD - J'AI MEME
RENCONTRE LE SÉRIENT PEPPER
CHEZ MAHARISHI MAHESH YOGI.



LE TRIP EST FINI. RETOUR EN FRANCE,
JE TRADUIS LES RÊTES FREAKS (GANSBERG
BURROUGHS) POUR LA PRESSE UNDERGROUND
ET LES B-D DE CRULME. JE FLIPPE TERRIBLE.
C'EST SÛR. JE SUIS DEVENUE COMPLÈTEMENT
SCHIZO. ON JE NE SAIS
PLUS OÙ J'EN SUIS -
JEAN-FRANÇOIS ÉCOUT
ME FAIT PEUR.
JE VOIS DES OVNI.
PARTOUT.



APRÈS UNE EXPÉRIENCE DÉCEVANTE DANS UNE
COMMUNAUTÉ, JE M'IMPLANTE DANS LES CÉVENNES
OÙ J'ÉLÈVE DES MOUTONS AVEC F. MURRI.
RETOUR À LA NATURE, ÉCOLO-FOLKLORIQUE.
JE ME RÉCUPÈRE UN PEU.
J'ÉCOUTE MALICORNE, GWENAL,
NEIL YONG, LÉOPRESTIER,
MARTI.
J'APPRENDS LA RUTERIE
JE CUIS MON PAIN.
JE SAIS DU TISSAGE.
JE JOUE DE LA FLÛTE
INDIENNE.



EN 1995, JE RÉUSSIS UN COME-BACK EN EXPOSANT
DES TUBES DE NÉON À BEAUBOURG. LE PUNK ME
RÉCUPÈRE OÙ L'UNIVERS. J'EN PROFITE POUR FLAHER
DES CÂTIMES PENTES DANS LES BOULQUINS SACS
J'ORGANISE DES CONCERTS POUR
ELVIS COSTELLO, JOHNNY ROTTEN,
PENNY. JE TRADUIS BUKOVSKY.



JE ME SUIS REMISE À ÉCRIRE, F-MAGAZINE
ME PREND DES PIÈGES - JE PLACE UNE
INTERVIEW DE NINA HAGEN DANS ACTUEL.
ON EST DEVENUES COPINES À HAMBOURG.
BERNARD PNEU M'INVITE À AROSTROCHE POUR
PARLER DE MON ROMAN.
"TROUSSE-COTTES JOMES".
JACQUES CHANEL M'A
TÉLÉPHONE HIER! J'AI
REMONTRÉ CLAIRE BRECHER
JE VOUDRAIS ARRÊTER DE
FUMER. JE FAIS DU JOGGING.



AH OUI, J'ALLAIS OUBLIER.
JOHN LENNON EST MORT HIER.
ASSASSINÉ À NEW YORK! TRISTE!
J'AI RETROUVÉ LE L.P. "IMAGINE".
SOUS UNE PILE DE BOUQUINS
DE SEGALIN, LEIRIS, FRIEDMAN LEON,
CONDOMINUS, PIERRE CLASTRES!

RS. EN PARALLÈLE: JOHNNY ET SYLVIE - C'EST FIN! - TINO ROSSI S'ÉTRANGE EN AVANTANT LA LOQUILLE D'UNE MÛTTE.
SERGE GAMBROUQUE FA VA...

Wasterlain FIN

ROCK AND ROLL MUSIC

Suite de la page 7

On était des performers à Liverpool, Hambourg et dans les baloches. Ce qu'on déclenchait était fantastique, on jouait du rock pur. On était intouchables en Angleterre. - John

Quand arrive 1960, la réputation des Beatles est bien établie dans la région. Mais l'argent ne rentre pas beaucoup dans les poches. Leur manager, Alan Williams, leur décroche un contrat dans une boîte de Hambourg, le Kaiserkeller, en plein sur la Speicherbahn, le quartier des putes, live shows, sex shops, tous les lieux encore inconnus dans le reste de l'Europe. Le patron de la boîte est un escroc. Pour lui, les musiciens de rock sont du bétail à faire trimmer jusqu'à épuisement complet : huit heures en scène, après, au lit, écroulés sur des paillasses, derrière l'écran d'un cinéma muet, le Bambi. Au milieu des cafards et des rats, avec un lavabo suintant pour toute salle de bains.

Pour tenir, les cinq Beatles se bourrent de pilules, poppers, pers, speed, purple hearts. Allez donc redescendre après huit heures dans cet état ! A moins de s'assommer d'alcool, de garages, de filles. Et de faire toutes les bêtises possibles, comme passer sur les passants, mettre le feu aux couvertures, faire mourir de peur pour être logé ailleurs que dans ce fichu trou du club, c'est la grande java tous les soirs. Le patron a dit : « Venez rock, faites rock, soyez rock ». Alors John en rajoute, sans se forcer. Et la musique, au fil des heures, se structure, gagne en force, en impact, les voix se mêlent et trouvent l'harmonie

comme sur les disques des Everly Brothers. Et devant la scène, les étudiants remplacent petit à petit les matelots ivres.

Stu est le premier branché. Il vit chez une photographe, Astrid Kirchner. Une fille qui a du style et sait en créer pour les autres. Elle trouve que les coupes de douilles des Beatles datent un peu et leur conseille de se coiffer à la française, comme Brialy ou Blain dans les premiers films de Chabrol. Stu donne l'exemple, Paul et George suivent. Lennon, par simple réflexe de révolte, y vient plus tard. Seul Pete Best reste accroché à la banane du rocker pur et dur. Ça lui coûtera cher.

A Hambourg, John montait parfois sur scène coiffé d'une tignette de W.C. - Ringo

Au bout de quelques mois, les cinq gugusses sont expulsés d'Allemagne, parce que, vraiment, George était trop jeune pour traîner dans des endroits pareils. Ils rentrent à Liverpool, le moral en bas. Mais personne ne les a oubliés. Et quand s'ouvre une nouvelle boîte, la Caverne, ils sont en tête du programme. Et puis, ils retournent à Hambourg. Et là, Stu meurt d'une tumeur au cerveau. Ce sera Paul, désormais, qui jouera de la basse. Les Beatles sont quatre et ça marche pour eux en Allemagne, où toute la petite bande de copains étudiants qui gravitent autour de Klaus Voorman créent une scène, le cocon indispensable à l'épanouissement d'une musique



A Hambourg, en 1960



Lennon en 1963

Du Kaiserkeller, ils passent au Top Ten, puis au Star Club, où ils enregistrent un disque en compagnie du chanteur Tony Shendan. Ils mettent aussi leurs chansons en boîte, les trucs habituels du marathon de huit heures, et des compositions personnelles, rodées pendant des mois. Un répertoire gigantesque, en forme d'hommage au rock and roll.

Quand enfin ils reviennent s'installer à Liverpool, ils occupent la Caverne tous les soirs. C'est là qu'un marchand de disques un peu plus malin que les autres, Brian Epstein, vient les écouter. Simplement parce qu'un client lui a demandé un 45 tours d'un groupe appelé Beatles, une reprise d'un classique, "My Bonnie". Comme Epstein ne connaissait pas le groupe, il a voulu s'informer. Et dans la Caverne, il flashe sur la musique, et sur la tenue des quatre loulous, là-bas, sur la petite scène. Tout cuir, des pieds à la tête, les guitares pointées vers le public, frétilant comme des anguilles. Et les filles devant la scène, hurlant de joie, entre chaque morceau.

Dans la tête du businessman, ça fait clic. Avec les conséquences habituelles. Alan Williams, sympathique poivrot, mais manager nul, est viré. Les quatre Beatles sont poliment invités à signer un contrat avec leur nouveau mentor. Paul rechigne un peu, parce qu'il aurait bien voulu s'occuper des affaires du groupe à lui tout seul. En plus de jouer de la basse et d'écrire des chansons. Mais John a décidé d'engager Epstein. Et John est le patron, quand arrive le moment de prendre ce genre de décisions.

L'idée d'Epstein, c'est de polir un peu l'image du groupe. C'est très bien d'être numéro un au hit-parade de Bob Wooler, dans son canard, *Mersey Beat*, mais ça serait encore mieux de conquérir l'Angleterre et, peut-être, l'Amérique. Alors Brian propose de remplacer les cuirs par des costards Cardin et des cravates. Tout en conservant la coupe de cheveux inventée par Astrid. Pour Pete Best, c'est vraiment top. Il refuse le changement, l'évolution de style. Il est viré à son tour et remplacé par Ringo Starr.



Avec Mc Cartney, en 1963

Je suis devenu batteur, car c'était la seule chose que je savais faire. - Ringo

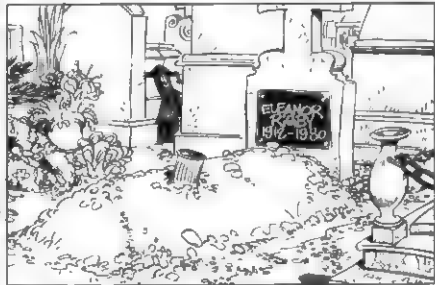
Ringo est un vieux copain des trois autres. Quand ils débutaient inconnus et misérables, Ringo était déjà une star de Liverpool. La vraie vedette de Rory Storme and the Hurricanes, c'était lui. Quand Rory Storme était à Hambourg, Ringo venait parfois faire une petite jam avec John, Paul et George. Ringo le vrai rocker mais un marrant, dans son genre, pas un pisse-froid comme Best.

L'histoire du costume trois-pièces, ça ne l'enthousiasme guère. John Lennon. Pour se révolter, dernier bastion d'adolescence, il refuse d'attacher son bouton de col de chemise. Et c'est Paul qui vient lui remettre sa cravate en place. Pour conquérir l'Angleterre. Pour Brian Epstein, le boulot commence. La tournée des maisons de disques, avec les refus à droite et à gauche. Des gens qui s'en mordront les doigts toute leur vie. Les seuls qui acceptent sont ceux de Parlophone, une sous-marque du trust EMI. Boucles dans un studio, les Beatles réalisent leur premier album en trois jours, début 63. Normal. Tous les morceaux ont été joués et rejoués des centaines de fois entre Liverpool et Hambourg. Le producteur George Martin, n'a qu'à avoir l'intelligence de leur laisser la bride sur le cou.

Suite page 57



John et Paul avec Gene Vincent, à la Caverne, à Liverpool.





* YANKEE DOODLE



LA TRISTE VIE DE JOHN LENNON



~ EST DANS CETTE MAISON
PLEINE DE COURANTS D'AIR QUE
NAQUIT UN BEAU MATIN UN
CERTAIN JOHN LENNON.



ISSU D'UNE FAMILLE PAUVRE
JOHN LENNON VÉCUT UNE
ENFANCE PAUVRE.



SI BIEN QUE LORSQU'IL ATTEIGNIT
L'ÂGE DE VOUE DE SES PROPRES
MÂINES, JOHN ACCEPTA UN EMPLOI
DANS UNE SCIERIE.



ENTRE LA POUSSÈRE DU BOIS ET LE BRUIT DE LA
SCIE, IL N'Y AVAIT PAS BEAUCOUP DE PLACE POUR
J. H.N.



MÂIS JOHN ÉTAIT MINCE, ET
IL TENAIT PARTOUT.



LES RARES RÉPÊTS OCTROYÉS
JOHN LES PASSAIT TOUSSANT ET
CRACHANT, À RÉVER.



DEPUIS FORT LONGTEMPS, JOHN RÉVÂIT À LA
MUSIQUE, À SA MUSIQUE, À UNE MUSIQUE QUI POURAIT
MARQUER SON DESTIN DU SCEAU DE L'EXEMPLAIRE.

LES INFLUENCES DE JOHN, À L'ÉROGUE, SE COMPTENT PARMI LES VEDETTES DU MOMENT.



UNE JEUNE



UN TEL



UN AUTRE TEL

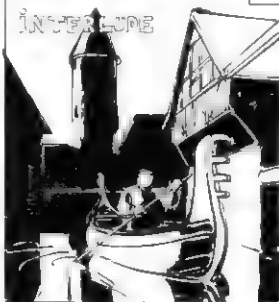


UN AUTRE TEL

JOHN AVAIT TRAVERSÉ SON ADOLESCENCE, L'ESPRIT HABITÉ PAR UN RÊVE FOU.

JOHN AVAIT À PRÉSENT 40 ANS 40 ANS DE SUEUR, DE POUSSIERE DE BROS, DE CACHARS, ET DE RÊVES ENFUS.

INTERLUDE



JOHN AVAIT 40 ANS, LE JOUR FATALE, ET PEUT-ÊTRE ESPÈRE LE REFLET DU SOLEIL SUR UN JAMBARD OU PEUT-ÊTRE EST CE LA FATALE...



QUAND IL S'APPROCHA DE SON VOÛTE, JOHN SERRAIT DANS SON PEINCE SON CÔME AUTOMATIQUE

PEUT-ÊTRE EST CE LA FIN DU VENT, PEUT-ÊTRE ESPÈRE L'AMOUR DE L'AMOUR, JOHN TIRA 5 FOIS, SON VOÛTE VOLA EN ÉCLATS.



CETTE HISTOIRE EST VÉRIDIQUE. SEULES LES NOMS, POUR DES RAISONS BIEN COMPRÉHENSIBLES, ONT ÉTÉS MODIFIÉS. QUAND JOHN LENNON VIT TOUJOURS QUELQUEPART EN AMÉRIQUE, SI VOUS LE RENCONTREZ UN JOUR, DITES-VOUS AVEZ LA CHANCE DE LA PLUIE, IL VOUS PARLERA DU BON VIEUX TEMPS DE JAMAÏQUE. ET MAINTENANT, SI VOUS ÊTES OUVRIER, VOUS REMARQUerez, COMME IL RIGOLAIT, UNE DRÔLE DE MÈRE QUI PRUVE, ELLE PLUS PROFOND DE SES YEUX.

©

DÉVELOPPEMENT



Suite de la page 24

When I get older losing my hair, (...)
You'll be older too. (...)
I could be handy, mending a fuse
When your lights have gone.
You can knit a sweater by the fireside
Sunday morning go for a ride,
Doing the garden, digging the weeds,
Who could ask for more? (3)

When I'm sixty-four... Quelques phrases de cette chanson me trottaient dans la tête tandis que je descendais G.B. Street, prenant garde à éviter les flaques qui parsemaient le bitume craquelé.

Pourquoi justement celle-ci? Probablement parce que Lennon n'avait jamais atteint cet âge. Plusieurs détonations un soir de décembre, et puit!... Plus rien, la vie qui se clôt sur elle-même à quarante ans, des pensées qui se coagulent, des espoirs qui se figent. La mort, quoi.

La mort. Un sujet qui nous fascine tous. Ici Comme si, obscurément, y avoir échappé par la résurrection nous frustrait de quelque chose d'important.

Enfin... Faudrait pas exagérer, tout de même. Ma propre mort ne m'a fasciné que jusqu'au moment où j'ai pu rencontrer quelqu'un pour me la raconter en détail. A présent, c'est un sujet que je préfère ne plus aborder. Ce qui ne m'empêche malheureusement pas d'y penser.

Penny Lane. Une venelle malodorante, à angle droit de G.B. Street, et qui lui menait nulle part. Rien d'étonnant donc à ce que ce n'y sois jamais venu. Quatre villas s'y tenaient côte à côte, du plus pur style victorien : murs de briques rouges, porches laqués blanc. Ceux qui ont visité, ne seraient-ils qu'une fois, une ville d'Angleterre sau-

ront de quoi je parle, pas la peine de leur faire un dessin.

La maison de Lennon arborait le numéro 1. Je n'ai même pas eu besoin de sonner ou de frapper : la porte était ouverte, et il m'a suffi de pousser la battant.

Curieux. La pièce dans laquelle je pénétrai possédait des dimensions largement supérieures à celles qu'aurait pu laisser deviner la façade. Heureusement pour moi, j'avais vu *Help!* en rediffusion à la télévision, aussi ne m'en suis-je pas laissé imposer par le décor. Etrange tout de même qu'après ce film, les gens ne se soient pas mis à démolir les murs qui séparaient les maisons les unes des autres. L'égoïsme. Le désir de se sentir protégé à l'intérieur d'un cocon. Les Beatles, décidément, s'attaquaient à trop forte partie.

L'IVRE POULE (4)

Une fois de plus l'ex-tradition ancienne des bains Nudo Romains s'en retourne doucement mais doucement danser à Libre Poulx. Vous en revient-il de ces vieilles tartes soufflées au large de Boi d'Air Street? Quant à la mer, le bord d'elle est très en vogue auprès des forts du hâle et la galliche pour Nouilles Bretonnes est prête à apparier si l'envie vous vient de prendre la voile. Nous ne sommes pas autrement fiers de notre monstrum à sa Majesté Victorieuse mais il fait beau dans la Galerie d'Art Moqueur quand la pluie et l'édifice Sein-George est noir (et blanc du fait des petites pelourdes qui

voient de la Colonne Melsaine). Pique Hail est très hystérique avec ses vieux trucs antiques en toc et je peux vous assurer que le Roi Elisabeth n'y a jamais dormi. Airport Epique est extensible aux avions si vous y tenez vraiment (il n'est plus sous le couvercle du Gouvernement) et le L.C.C.C. (L'Hydre Poule Cha Cha Cha) font de grandes choses. Le Mercat Best vend trois exemplaires de plus à quelques étrangers Gohome qui sont hogoques.

Il y a un tas de choses à faire à Lillipute, mais pas les commodités.

De son lit placé juste en face de la porte il m'avait évidemment vu entrer, mais son regard chassé de lunettes rondes n'avait fait que m'effleurer une fraction de seconde avant de retourner au bloc-notes posé sur ses genoux.

De le trouver assis dans la position du lotus ne me surprit pas tellement. A vrai dire, je m'étais attendu à pire : les fleurs dans les cheveux, le sarri blanc et tout ce fatras hindouiste qu'on associe généralement à la grande époque des Beatles.

Je m'approchai sans qu'il m'accorde le faveur d'un second regard. Placé au-dessus de lui, je jetai un coup d'œil au bloc-notes. Au moment où j'étais entré, John dessinait, et le portrait que je découvrais était celui de Yoko Ono, sans aucun doute possible.

— C'est bien elle, dis-je d'un ton où pointait l'admiration. Tu es eu la chance de la retrouver ici ou tu dessines d'après souvenirs?

Il releva enfin la tête, les yeux très brillants.

Suite page 41

(3) Quand je serai plus âgée et que je perdrai mes cheveux toi aussi, tu seras vieille.
Je serai là pour changer les fusibles quand les lumières auront sauté.
Tu me tricoterai un pull-over, assise devant la cheminée.
Le dimanche matin, on fera une balade.
On fera le jardin, on enlèvera les mauvaises herbes.
Que demande le peuple ?
(When I'm sixty-four, Lennon/McCartney trad. Françoise Hudon)

(4) Liverpool, bien sûr (texte tiré de En fléant d'air, op. cit.). En vrac, et pour ceux qui ne connaissent pas cette cité on trouve aussi, ment on de Boi Street, New Brighton du Monument à la Reine Victoria de la Walker Art Gallery de St George House, de la Colonne Nelson du Speke Hall et du Speke Airport, du L.C.C. (Liverpool County Council), et du Mersey Ferry.

NOUS SOMMES TOUS AU HIT-PARADE DE L'ÉTERNITÉ!

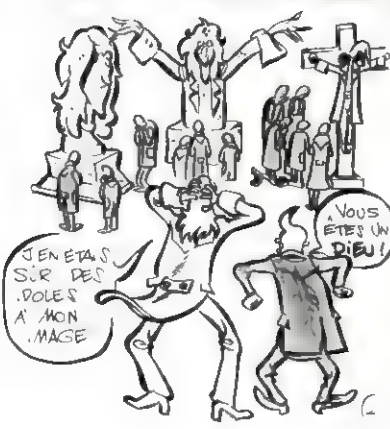


- LUCQUES

JOHN LENNON
A ÉTÉ
ASSASSINÉ,
COMME
UN JOUET,
PARCE QU'IL
RECHIGNAIT À
SERVIR UNE
FOS DE PLUS
LE POUVOIR
DE LA PRESSE
EST SANS FIN
UN DE NOS
REPORTERS
L'A SUIVI DANS
LA MORT ET A
RAPPORTÉ CETTE
INTERVIEW DE
L'AU-DELA



LUCQUES



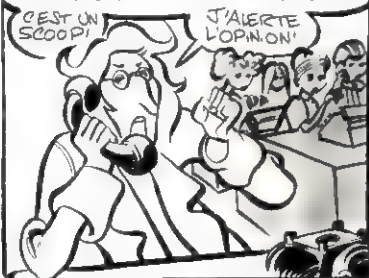
IL EST TEMPS DE RESTITUER À L'ÊTRE
MAIN TOUTE LA PUISSANCE QU'IL A ÊTE
CAPABLE DE METTRE SUR LE NOM DE DIEU !



VOUS VOUS
BLASPHEMEZ
HA HA HA !

PLUS TARD

OUI, ICI LA SOCIÉTÉ JOHN LENNON NOUS
SOMMES TOUS CÉLÈBRES ! QUOI !
VOUS DITES QUE ALPHONSE DUGOM-
MIER, ILLUSTRE INCONNU, VIENT DE
PÉCÉDER PAR MANQUE DE SOINS DANS
SON TAUDIS DE LA RUE DES ANODINS !



C'EST UN
SCOOP !

J'ALERTE
L'OPINION !

BONSOIR
VOUS ÊTES SUR LE
PLATEAU DE "NOUS
SOMMES TOUS CÉLÈBRES"
ON NOUS COMMUNIQUE À
INSTANT QUE MIR ALPHONSE
DUGOMMIER VIENT DE MOURIR
D'UNE ATROCE MALADIE
L'ANONYMAT DANS L'IN-
DIFFÉRENCE ! CE SOIR
VOUS DIFFUSERONS UN
FILM SUR LA VIE DE
CET OBSCUR PERSONNAGE
CÉLÈBRE COMME VOUS
ET MOI, SIMPLEMENT
PARCE QU'IL
A VÉCU...



PENDANT QUE
SUR LES AUTRES
CHAÎNES ON VOUS
REBAT LES OREIL-
LES AVEC LES
CÉLÈBRITÉS DE
LA "SCÈNE INTER-
NATIONALE", C'
À VOUS CÉLÈBRES !
NOUS PARLONS
DES SEULES
VRAIES
VEDETTE DE
VOTRE VIE !
VOUS !

VOUS !



PAS BESOIN DE
S'APPELER JOHN LENNON
POUR ÊTRE QUELQU'UN
D'IMPORTANT !



JOHN LENNON ?

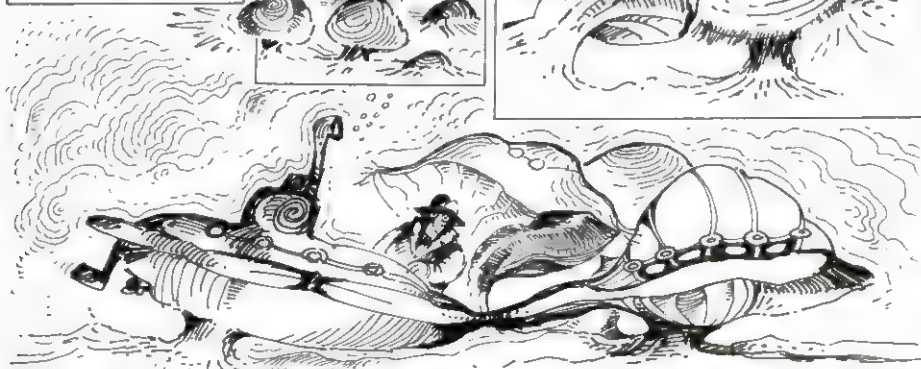


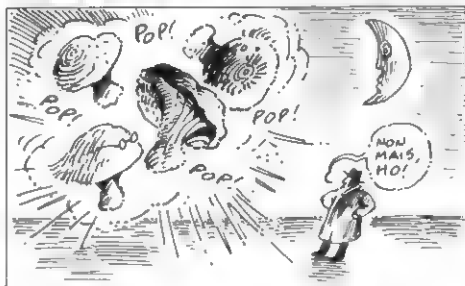
OU, C'EST
CE MEC-LÀ ?

CHAMP, GNONNADÉ

pour un
CHANTEUR

par
FRED







Suite de la page 38

- Ni l'un ni l'autre, dit-il. Je n'ai jamais connu Yoko. Au moment de ma vie que l'on a choisi pour me ressusciter, elle n'était pas encore apparue. Enfin, je veux dire Elle ne m'était pas encore apparue. On m'a parlé d'elle depuis mon Réveil, c'est tout... Ces dessins reflètent le vide que je porte en moi, mon cœur est le moule d'où surgissent ces traits énigmatiques fixés dans le bronze

Tel que. Et cette phrase de tragédie classique, il a réussi l'exploit de la prononcer sans emphase, juste avec le ton qu'il fallait pour que l'on sente poindre une peine immense

Embarrassé, j'allais répondre par la première platitude venue. Ringo Starr m'a évité ce ridicule en surgissant tout à coup à nos côtés, costumé en Turc d'opérette, coiffé d'un fez à pompon et ceint d'une large bande d'étoffe mordorée. Il se mit à déclamer

**Saxie Sadie you broke the rules.
One sunny day the world was waiting
for a lover
She came along to turn on everyone
Saxie Sadie the greatest of them all. (5)**

John a répliqué à cette tentative de plaisanterie par un regard noir Estimant que ma mission requerrait une atmosphère dénuée d'agressivité, j'ai jugé bon d'intervenir afin de prévenir tout risque de conflit

- Ce a un petit air de fête, chez vous
- Mieux vaut un air de fête qu'un nerf de

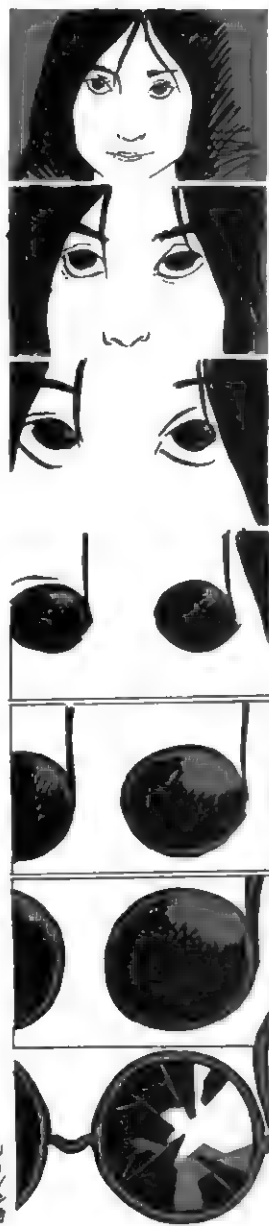
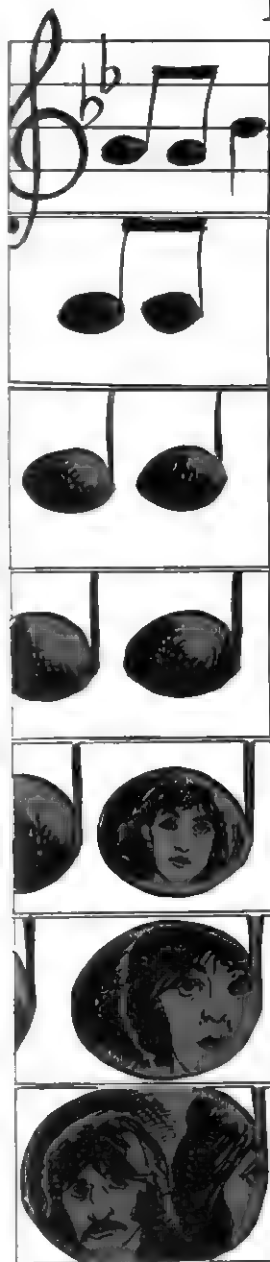
bœuf, a répliqué Lennon, capable du meilleur comme du pire

Pendant ce temps... Eh bien, les choses allaient rondement du côté de G B Street. Un quart d'heure à peine après mon départ on frappait de nouveau. C'était Gene Vincent cette fois - et Dury de se tourner à son tour face au mur, malade de voir son pers spirituel arborer la même jeunesse que lui. Voilà ce que c'est, aussi, de prendre un modèle au lieu de faire œuvre originale. Bref. Gene nous proposait à peu près la même chose que Buddy Holly, et il parlait aussi au nom d'Eddie Cochran qui n'avait même pas eu la force de se lever. Après ça c'était le noyau dur du rock américain qui partait en lambeaux. Le King faisait le vide autour de lui.

(5) *Saxie Sadie tu es tout transgressé
Un dimanche de grand soleil
le monde attendait quelqu'un pour l'aimer
Elle est arrivée pour brancher tout le monde,
Saxie Sadie, la plus grande de toutes. (Saxie Sadie,
Lennon/Mc Cartney, trad. Françoise Hudowicz)*

Suite page 41

Don't Let Me Down

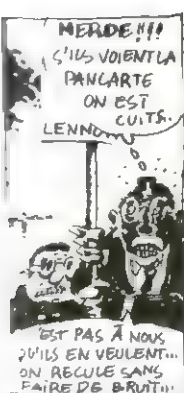


BARBE

BARBE

TOUT FOUT LE CAMP





JOHN LENNON



EN FLAGRANT DÉLIRE

Traduction de l'anglais par Robert Marjole
et Catherine Gaudin



Dessin de John Lennon
(En flagrant délire)



Yellow Submarine



© Club des 4 de Liverpool

BIBLIOGRAPHIE

J'écris des trucs sur des bouts de papier, et je les fourre dans mes poches. Quand j'en ai suffisamment, ça me fait un livre. - John

OUVRAGES DE JOHN LENNON

In his own write et A spanner in the works, qui ont été réunis sous le titre *The Penguin John Lennon* (Penguin - 1966)
Tradu-adaptation française, par Christiane Rochefort et Rachel Mizrahi, de *In his own write En flagrant délire* (Laffont)

INTERVIEWS

Lennon remembers par Jenn Wenner (Popular Library - New York, 1971)
John Lennon/Yoko Ono - Rock & Folk n° 52 (mai 71) et n° 63 (avril 72)
John Lennon/Yoko Ono - Rock & Folk n° 168 (janvier 81)
John Lennon/Yoko Ono - Playboy France (décembre-janvier 81)

OUVRAGE SUR JOHN LENNON

One day at a time, par Anthony Fawcett (New English Library - Londres, 1976)

OUVRAGES SUR LES BEATLES (SELECTION)

The Beatles, the authorized biography, par Hunter Davies (Mc Graw Hill - New York, 1968 - traduit en France aux éditions Solar)
Love me do! The Beatles progress, par Michael Brown (Penguin - Londres, 1965)
Les Beatles, par Alain Dister (Albin Michel, 1972)
Les Beatles Livre-show des chansons illustrées, par Alan Aldridge (Albin Michel, 1971)
As time goes by, par Derek Taylor (Abacus - Londres, 1974)
The man who gave the Beatles away, par Allen Williams et William Marshall (Coronet - Londres, 1975)
Twilight of the Gods, par Wilfrid Mellers (Faber - Londres, 1974)
Mersey Beat The beginnings of the Beatles, par Bill Harry (Omnibus Press - Londres, 1978)
Beatles forever, par Nicolas Scheffner (Cameron House - New York, 1978)
The Beatles, in their own words par Miles (Omnibus Press - Londres, 1979)

FILMOGRAPHIE

LES BEATLES

A hard day's night (Quatre garçons dans le vent) - Richard Lester 1964
Help! (Au secours!) - Richard Lester, 1965
Magical Mystery Tour - The Beatles, 1967
Yellow submarine - Heinz Edelmann et John Coates 1968
Let it be - Michael Lindsay-Hogg, 1970

The Beatles. Live at Shea Stadium - Brian Epstein, 1965
What's happening The Beatles and Murray the K in USA - Mayles Brothers, 1964
Around the Beatles - BBC 1964

JOHN LENNON SEUL

How I won the war (Comment j'ai gagné la guerre) - Richard Lester, 1966



Help



A hard day's night

PAROLES
J. LENNON

LA DINDE FROIDE

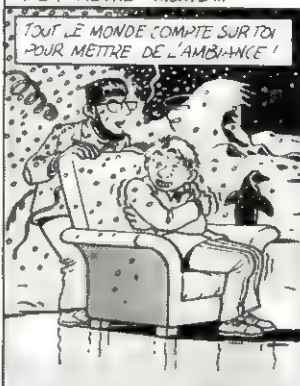
GESTES
J.C. DENIS



LA TEMPÉRATURE S'ÉLÈVE...



... LA FIÈVRE MONTE...



JE NE PEUX PAS VOIR DE FUTUR...
JE NE PEUX PAS VOIR DE CIEL...



MES PIEDS SONT SI LOURDS
ET MA TÊTE AUSSI...



... JE VOUDRAIS ÊTRE UN BÉBÉ...



JE VOUDRAIS ÊTRE MORT...



ÇA VA ALLER
ÇA VA ALLER...

DENIS



LA DINDE FROIDE A FINI PAR M'AVOIR...



LE VOILÀ QUI DELIRE
MAINTENANT !



...TRENTE SIX HEURES À SOUFFRIR...



...À PRIER POUR QUE QUELQU'UN
ME LIBÈRE À NOUVEAU...



...OH JE SERAI UN BON GARÇON
S'IL VOUS PLAIT GUÉRISSEZ MOI...



... SORTEZ MOI DE CET ENFER ! LA DINDE FROIDE A FINI PAR M'AVOIR !



J'AI ECRIT CETTE CHANSON EN PLEINE PÉRIODE DE DROGUE ET DE CHAGRIN " JOHN

3

NEW YORK - AN 2000

JE VOUS SUIS RÉELLEMENT TRÈS RECONNAISSANT DE ME RECEVOIR MESSIEURS LES BEATLES... JE VOUS CHERCHE DEPUIS DES ANNÉES, COMPRENEZ-VOUS... IL ME MANQUE DES ÉLÉMENTS POUR MON LIVRE... NOTAMMENT SUR LA MORT DE MONSIEUR LENNON ET CETTE HISTOIRE D'AUTOGRAPHES...

J'AIME BEAUCOUP LES AUTOGRAPHES...

C'EST UN SOUVENIR EXTREMEMENT PÉNIBLE... LA MORT DE JOHN RESTE AUSSI RÉVOLUTANTE AUJOURD'HUI QU'ELLE NE L'ÉTAIT IL Y A VINGT ANS...

COMMENT CUIBLIER LA FOIE MEURTREUSE DE SON ASSASSIN ?

NOUS SOMMES ENCORE TOTALEMENT BOUVERSÉS !!!

D'AUTANT QU'IL COURT TOUJOURS DEPUIS SON ÉVASION DE L'ASILE

MAINTENANT, VOUS POUVEZ DISPOSER... NOUS N'AVONS PLUS RIEN À AJOUTER SUR CETTE TRISTE AFFAIRE IL ME SEMBLE...

ET MES AUTOGRAPHES MONSIEUR MAC CARTNEY ?

PAS D'AUTOGRAPHES !!!

VOUS L'AUREZ VOULU !!!

Blow
Blow
Blow

OUI! DES ROBOTS !!! C'EST UN PIÈGE !!!

EH OUI MONSIEUR CHAPMANN VOUS ÊTES FAIT !!!





YESTERDAY
THE BEATLES

3 EIGHT DAYS A WEEK



EIGHT DAYS A WEEK

de la page 32

ers, les Beatles sont morts, en tant que musiciens. Les clubs ont toujours manqué. Il n'y avait que là qu'on jouait vraiment. — John

A peine lâchées sur le marché, les premières chansons font des vagues. Avec pour résultat des tournées de plus en plus triomphales, l'explosion du phénomène, les fans en folie, et le reste de la musique de l'époque, Cliff Richard, les Shadows, ramenés au rang de vénérables potiches pour nostalgiques des premières lueurs du british rock. Mais pour les Beatles, tout cela est plutôt une fin de commencement. John regrette déjà le temps où il jouait dans le sous-sol du rock sur scène. Ces concerts de vingt minutes après l'heure de premières parties lui paraissent ridicules : pas le temps de monter une tension, pas le temps de s'exprimer, de mettre ses trépas sur la table.

Il montre les Beatles, le grand freak show. On ne vient pas pour les entendre. D'ailleurs le voudrait-on que ce serait impossible, tant les hurlements stridents des minettes, à tous les rangs et jusqu'au poulailler, couvrent la moindre note de musique. Même les quatre, là-bas, sous les projecteurs glacés, ne s'entendent pas jouer. Ils expédient leurs succès au pas de charge, très vite, pour limiter la casse, ne pas se planter. Et même, qui s'en apercevrait ?

La vie de John, Paul, George et Ringo devient alors un exercice de haute voltige, au-dessus des gouffres. Schizo-paranos. Enfermés dans un écrin. On présente quatre jeunes gens biens, des modèles, des sourires, des phrases ironiques chopées par-ci par-là, dans des conférences de presse, des clins d'yeux vers une génération qui croit se reconnaître en eux et qui se met à bouger, surtout les filles, qui découvrent, dans le courant catalysé par les Beatles, toutes les libertés du monde, de la mini-jupe de Mary Quant à la pilule Roaring sixties.

Dans leur sillage, les groupes explosent, en rajoutent sur un trait ou un autre, comme les Rolling Stones dans le genre voyou, braillard et dépenaillé ou les Animals dans la veine rhythm and blues. Ou les Them, les Pretty Things, les Zombies, les Moody Blues, les Who, les Kinks, les etc. Liverpool a donné son sound à l'Angleterre, mais c'est Londres qui récupère tout. Gerry n'a plus qu'à dissoudre ses Pacemakers et les Dreamers de Freddie n'iront pas bien loin. Les Beatles restent le point de mire. Quand ils font un truc, les Stones le refont deux mois après et les autres l'année suivante. A part Dylan et les Byrds, l'Amérique ne comprendra jamais vraiment la recette, et se contentera d'improviser avec plus ou moins de bonheur à partir de ce qu'elle a sous la main, folk-rock et business-rock.



J'étais toujours saoul. J'insultais tout le monde. Je pouvais pas encaisser ça. Ça me faisait trop mal et je devenais dingue.

John

Pendant ce temps, enfermés dans leurs personnages, coincés dans les moindres aspects de leur vie privée, les Beatles tentent de survivre. Le groupe n'existe qu'en tant que tel, privé de tout contact avec l'extérieur. Pour sortir de leur condition, ils cherchent dans diverses substances des tickets pour le cosmos. Ou montent des orgies dans leurs chambres d'hôtel. John grossit, George entre en religion. Mais dehors, toujours le même sourire, les mêmes traits acérés décochés dans les médias.

Les médias... Les Beatles ont appris en un tournemain à les manipuler à leur guise, à faire passer leur information quand et comme ils l'entendent. Chaque mention de leur nom dans un journal contribue à faire rouler la machine. On parle d'eux dans les bleds les plus reculés, les plus improbables. Pour John, c'est une situation impossible. Tantôt il se prend au jeu, met de l'huile sur le feu, déclare qu'il est plus populaire que Jésus-Christ. Tantôt il n'en peut plus, se met à insulter ces bourgeois qui le portent au pinacle parce qu'il est un nom quelque part, crache sur les ambassadeurs, refuse les invitations à dîner des présidentes.

À partir de 66, quand les stades ne suffisent plus à contenir les foules de spectateurs, les Beatles décident d'arrêter de se montrer en public. Et de retrouver la sérénité du seul endroit où leur vie prend un sens, les studios, dans la musique, dans l'imaginaire d'un monde qui leur est propre. Finis les simagrées officielles, les décorations et les *Royal Performances*, les hôtels assiégés et les fans hurlants. John et George sont en pleine période de découverte intérieure. Paul déclare prendre du LSD et les quatre signent une pétition en faveur de la légalisation de la marijuana. Après les amphes de Hambourg, l'herbe des tournées américaines, voici le temps des pilules en technicolor. Et aussi la prise de conscience qu'on est soi-même avant d'être le groupe, première faille dans le système Beatles.

Quand Brian est mort, tout s'est écroulé. — John

"Pepper" est à peine terminé, et salué comme le monument qu'il n'est peut-être pas, que papa Epstein meurt, déjà remplacé par papa Maharishi. Pour moins longtemps : John comprend très vite dans quoi il est en train de se fourvoyer. Et laisse petit George se débrouiller avec le mysticisme oriental. Pour Paul, la mort de Brian Epstein ouvre de nouvelles perspectives : il va enfin pouvoir s'occuper des affaires du groupe. Et de fonder une compagnie, Apple, au dessein aussi fumeux qu'ambitieux. Il en résultera des pertes considérables d'argent dans des aventures chimériques, mais le plus sympathique reste le film *Magical Mystery Tour*.

Avec les problèmes de bié et les disputes pour contrôler l'empire, apparaissent bientôt d'autres failles. Le système commence à s'écrouler avec l'entrée en lice des femmes. Jusqu'à présent (1963), les femmes n'occupaient dans la vie des Beatles que deux rôles : soit mères de famille (Cynthia Lennon, Maureen Starkey) ou copines attitrées (Patti Boyd avec George et Jane Asher avec Paul), soit groupies, fans un peu plus gonflées que celles des stades, filles pour une nuit, ou même quelques minutes, dans une loge. Quand les Beatles abandonnent leur vie publique, ils ne retrouvent pas leur vie de famille pour autant. Trop de choses se sont passées pendant les années de la Beatlemanias, les personnages du drame ont évolué. Les drogues psychédéliques ont modifié les consciences, l'approche de la vie.

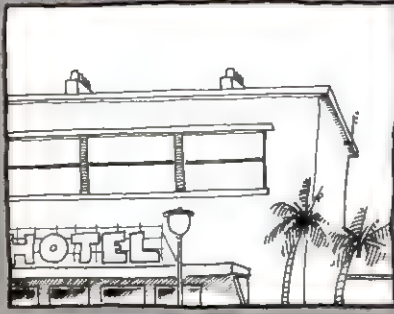
La Beatlemanias n'avait été qu'un pont entre l'adolescence pauvre de Liverpool et la maturité glorieuse des héros du nouvel âge. Jane et Cynthia appartiennent au vieux monde. Et John et Paul se retrouvent bien seuls.

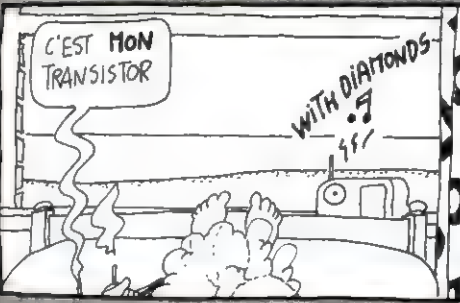
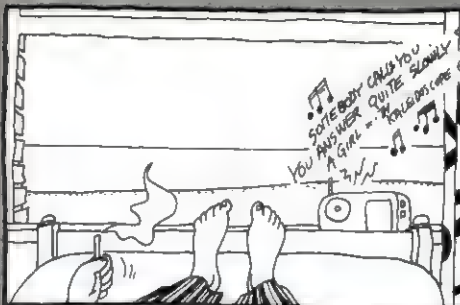
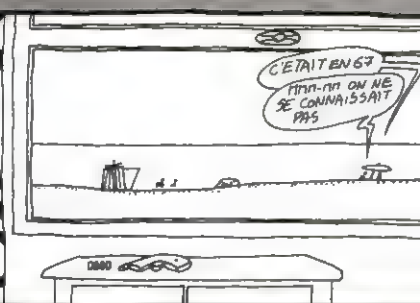


1964. Pendant le tournage de *A hard day's night*.



Été 1968. Au cours d'une "journée folle".





N'EMPECHE QU'IL EST
A MOI ... C'EST MON
TRANSISTOR ET TU ES
MA FEMME

♪ LUCY IN
THE SKY
WITH A DRESS

GRATIA GRATIA

OH! ARRETE ..
TU M'EXASPÈRES

POUR PAS PAS

N'EMPECHE

DIAMONDS

JE NE SUIS PAS TA
FEMME, TU ENTENDS !!!
QUANT A TON TRANSISTOR

TIENS
TON
TRANSISTOR
TON TRAN-
SISTOR.
TIENS !!!
TIENS !!!

CHERS AUDITEURS, NOUS INTER-
ROMPONS NOTRE PROGRAMME :
A NEW YORK, LE BEATLE JOHN
LENNON VIENT D'ÊTRE TUE DE
UN NO
BALLE
DE REVOLVER

CHERIE ? TU AS ENTENDU
JOHN LENNON VIENT D'ÊTRE
ASSASSINÉ

BRARR
L'EAU EST
FROIDE

BOB TAVI



Suite de la page 44

(Son sort - celui du King - devant d'ailleurs être réglé dans les heures qui suivront. Dury obtint son abdication sans difficulté, grâce aux loukhous dont il avait eu la sagesse de se munir. Pour la petite histoire, je me bornerai à noter qu'il avait appris, par je ne sais quelle source, la mission dont j'avais été chargé auprès de John Lennon. La même source l'informa des démarches qu'il avait effectuées vers 1964-65 auprès de la C.I.A. afin de faire considérer les Beatles comme des agents du K.G.B., fait qu'il ne pouvait qu'ignorer, ayant été ressuscité avec le corps (et les souvenirs) qui étaient siens deux ou trois ans avant. Pris de panique à l'idée d'une vengeance possible, il avala un loukhout de travers et s'étouffa - pour renaitre à quelques minutes de là et recommencer à s'empiffrer de sucres.)

**You say you'll change the constitution
Well you know
we all want to change your head
You tell me it's the institution
Well you know
You better free your mind instead (s)**

Tandis que je parlais, John crayonnait, penché sur son bloc-notes. A croire qu'il ne m'écoutait pas. Pourtant, alors que je

m'étais lu depuis près d'une minute et que je me préparais à repartir, tout penaud, il releva la tête et me scruta brièvement.

- Pourquoi ? demanda-t-il.

- Et, comme j'hésitais à répondre

- Pourquoi prendre le pouvoir ? Merde alors ! Pour une fois qu'on échappe à tous ces empêcheurs de chanter en rond ! Regarde autour de toi. Joe, tout le monde fait ce qu'il lui plaît, non ? Pas de flics pour fliquer, pas de législateur pour légiférer, pas de belle-mère pour... Et tu crois vraiment que je vais aider des petits marlous de ton espèce à établir tout ça ?

Harrison (George) s'était rapproché

- Pas de chance, vieux. Il est comme ça, John : dès que tu parles de pouvoir, il sort son revolver. Il se mit à rire, frappa sur l'épaule de John : Tu te rappelles la Royal Performance ? C'était en... (Un haussement d'épaules) l'année importe peu. Il y avait là tout le gratin, toute la gentry du Royaume-Uni. (Se retournant vers moi) Tu sais pas ce qu'il dit, ce con ? "Vous, là-bas dans le fond, tapez dans vos mains, et vous, aux premiers rangs, contentez-vous d'agiter vos bijoux !" Textuel !

L'anecdote de George eut ce mérite qu'elle me laissa tout loisir de préparer ma réponse

- John ! m'écriai-je avec un douloureux accent de sincérité. Mais nous sommes d'accord. Qu'est-ce que tu crois ? Que nous voulons le pouvoir pour le pouvoir ? Au contraire. Une seule chose nous intéresse, faire en sorte que personne, jamais, ne puisse venir ici nous imposer des règles. Il ne faut pas s'aveugler, John, notre communauté ne compte que plusieurs milliers de types qui tous, euh, enfin presque tous partagent

les mêmes idées que toi. Mais allez hein, qu'est-ce qui se passe ? Qui te dit que quelque part, en amont ou en aval de nous, la Confédération des Flics, Militaires, Carrière et Assimilés n'est pas en train de fourbir ses armes pour nous envahir ? Et la Confédération des Rois, Présidents et Dictateurs en train de préparer les lois qui nous imposeront ?

Etrange... tandis que je parlais, la vérité de ce discours, pourtant composé uniquement pour emporter l'adhésion de John, frayait un chemin à travers mon propre esprit. Moi aussi, je m'en apercevais tout à coup, j'avais pris goût à l'absence de contraintes. Moi aussi, je redoutais au plus profond de moi le retour en force de ce qui, sur Terre, nous écrasait de leur pouvoir

Mais je savais aussi qu'à aucun moment Elvis Costello, Ian Dury ou moi-même n'avions réellement songé prendre la place de ces sinistres potentats. Pour nous, il s'agissait que d'un jeu, un war-game de quelque sorte. Nous aurions conquis la Confédération de la Musique, et puis nous serions rentrés tous trois dans notre cahut abandonnant le pouvoir à ceux qui nous l'auraient offert, lui préférant une chaise et une bouteille de bière

A présent, les mots qui surgissaient de mes lèvres parvenaient à me convaincre moi-même. Il ne s'agissait pas seulement d'une plaisanterie. Sans le vouloir, Dury, Costello et moi étions tombés pile...

Que pouvait notre petite communauté contre celles, autrement puissantes, autrement décidées, qui peuplaient Farmerworld ? Je les imaginai sans peine, conduites par des quelconques Attila ou Hitler déferler sur nous, nous soumettre, nous enrôler peut-être

Mais nous possédions nous aussi un arme, terriblement efficace : notre musique

En un éclair, je revis une vieille séquence d'actualité. L'époque du moratoire pour le Viet-Nam. Des centaines de milliers de manifestants reprenant en chœur Give peace a chance. Ce souvenir, Lennon, ressuscité trop jeune, ne pouvait pas l'avoir, et pourtant un bien étrange leur dansait au fond de son regard lorsque, après m'avoir écouté et avoir accordé une bonne minute, il me donna son accord

- Mais attention, me jeta-t-il alors que je repartis, troublé jusqu'au tréfonds par la révélation que je venais d'avoir. Attention le jour où vous prendrez goût au pouvoir, ce jour-là, je serai contre vous.

(8) Tu dis que tu changeras la constitution
Ben tu sais,

on veut tous te changer la tronche
Tu me dis que c'est les institutions
Ben tu sais,

tu ferais mieux de libérer
ce que tu as dans la tête (Revolution 1)

Lennon/Mc Cartney, trad. Françoise Hudowicz

HONOLULU, 1978. -

J'ai D'ABORD
COUVERT
RENCONTRÉ LE
GARÇON
PARFUMÉ
AUTOT JOUABLE
SUR LA FLOÛTE
SILÉE TOUT AU
BOUT DE PALM
CREEK, LA
PROPRIÉTÉ QUE
M'A LÉGUÉE MÈRE
RUBEN
D'ASPECT BANAL,
PRESQUE ENFANTIN
POUR SON ÂGE
(25 ANS ?), CE
MARC DAVID
CHAPMAN
M'APPARUT COMME
MONTÉ PAR DES
ONGLES DANGEREUX
- ET JEUS TRÈS
RÔDÉMENT LA
CONFIRMATION DE
CECI, LORSQUE
J'APPUS DE LA
BOUCHE DE CHAN
-SEE NOTRE
JARDINIER, QUE LE
GARÇON ENTRETIENAIT
DES RAPPORTS
MYSTÉRIEUX AVEC
LE VIEUX MÂGE
DE SAMURAI
BEACH, DE
L'AUTRE CÔTÉ DE
L'ÎLE...

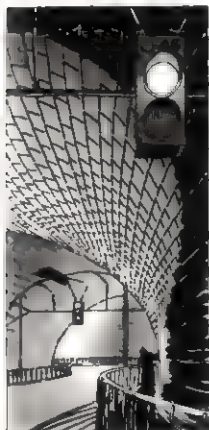
ALORS J'AI
COMMENCÉ À
COMPRENDRE UN
APRÈS-MIDI, SUR
LA PIAZZA, QUE
J'AVAIEN EN
GAGNANT ME

PLONGES SOUPAIN
EN UN MAELSTROM
INQUIÉTANT

LA SCÈNE
DE RABBIT À
L'INVERPOOL, EN 1956
... LE MAQUILLARD
LENTEMENT TOMBAT
SUR LES EAUX DE
LA MERSEY...

DOUBLURES

RÉCIT DE
BERTRAM WARRING
1980



SI LONG DE L'INTERMINABLE TUNNEL
RELÈVE SOUS LE FLÈCHE, UNE
CHARGE S'AVANCE. L'UN... C'ÉTAIT
L'UN, LE MÂGE DE SAMURAI BEACH.
IL SE NOMMAIT ALORS FEN-LI, MAIS
LA PLUPART DES GENS L'APPELAIENT
MR. LU. CE CHINOIS AU MASQUE
RIDE COMME CELUI D'UN MARNOUSET,

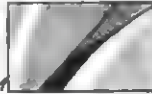


SEMBLAIT NAUFRAGÉ AUCUNE ATTACHE
... VENU DES LAMPES DU DE L'ENTRÉE,
IL ÉMERGEAIT DU MERSEY TUNNEL,
TEL BATAIN REMONTANT DE SON
ENTRÉE.

À CE MOMENT, UN DR.
RETENTIT, DANS MA TÊTE "JOHN...
JOHNNY... YOUR MOTHER'S DEAD..."



JOHNNY! ET UN SECOND VISOAGE
ALORS S'IMPOSE À MOI, CELUI D'UN
ADOLESCENT FRAGILE, NE DANS LA
BRUNE BOUSSOLE DE QUINZE ANS PLUS
TÔT ÉLEVÉ PAR SA TANTE MAM, DANS
UNE AMBASSADE MOROSE... EN 56, LE
DÉCÈS PLUS, DE NOUVEAU, LA FIGURE
GRIMÉE EN PROFIL.





CETTE FOIS, C'EST À HAMBOURG, EN 1962... UN GROUPE DE MUSICIENS PEUT CÉLÉBRER LE PRODUIT DANS

UN CABARET C'EST LA FOLIE. LES JEUNES GENS SE DÉCHAÎNENT, MAIS LE MAGÉ VIELLE DANS L'OMBRE

DE CETTE VILLE MARQUÉE PAR LE MALHEUR. MAUVAIS PRÉSAUGE...



À FORT WORTH, TEXAS, LE PETIT GARCON NOMMÉ MARK DAVID EST À PEINE ÂGÉ DE SEPT ANS. MAIS MR LU CONNAÎT SON EXISTENCE ET VA PRATIQUER UNE VIEILLE MAGIE EN PLACE DES ÉLÉMENTS DU DESTIN DE CES DEUX ÊTRES, DONT L'UN,

SÛREMENT-LES FORCES ONT AVERTI FEN-LU - EST **DE TROP.**

"DES DOUBLURES... MAIS OUI, J'AURAIS DU M'EN DOUBTER !" LE SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT DE CES **BEATLES** À TRAVERS LE

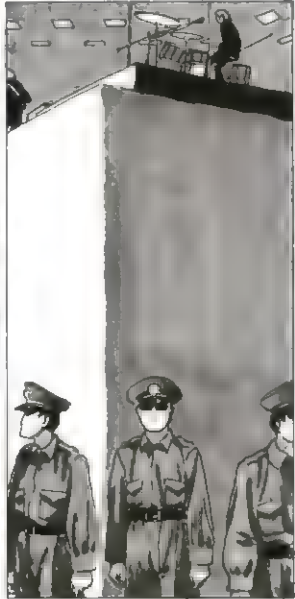
MONDE VA RENDRE LE PLAN APERÇU DE FEN-LU TOTALEMENT INEFFICACE. LA VIE NEUVE DE JOHN, QUI LUTTE PIED À PIED CONTRE LES TENÉMENTES DE SES ORIGINES, PREND UNE TOURNURE PATHÉTIQUE...



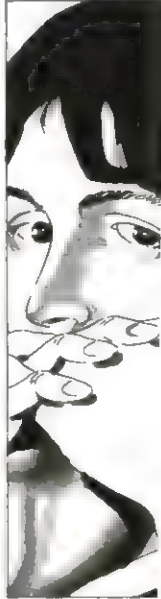
L'OMBRE ET LA LUMIÈRE SONT ENTRÉES EN LUTTE. MAIS MR LU FAIT PENCHER DE PLUS EN PLUS LA BALANCE VERS UNE ISSUE TERRIBLE. IL A POURTANT FORT À FAIRE... UN TRAJECTOIRE QUI RATTÈNDRONT



CELLE DE JOHN, ET CHAQUE ÉTAPE DE L'ÉCARTILLAGÉ JARGON DE SON IRRÉSISTIBLE ASCENSION DU FERMEMENT DE L'ESPECE HUMAINE... FEN-LU OBSERVE AVEC DÉSPERANCE QUE



LE JEUNE HOMME ASSOCIÉ SON DESTIN À CELUI DE DOUBLURES BÉNÉFICIAIRES. D'ABORD LE COMPOSITEUR MCCARTNEY, PUIS LA SECONDE ÉPOQUE, LA JAPONAISE HOKO ONO





MR LU, DÈS LORS, FIT
MONTÉ DANS LE
CŒUR DE MARK DAVID
L'OBSESSION
PRÉVASTATRICE, LA
JALOUSIE ET LA
Haine

ET LE MAL NE
CESSA DE GINGERNER
LE CORPS ET L'ESPRIT
DU FAIBLE JEUNE
HOMME. LA ROUILLE
DE FIGESAIT POUR
TOUJOURS. COMME
PREND FORME UN
MASQUE DE PLOÔTRE
- FRAGILE, MAIS
DEFINITIF.



QUELLE IRONIE DU DESTIN, VRAIMENT,
LORSQUE, VOICI, UN MOIS, SEJOURNANT
À NEW YORK DANS L'APARTEMENT
QU'OCCUPE MON AMI, LE MUSICIEN
RUBINSTEIN DU **DAKOTA**, C'EST
REMARQUAI, LA SILHOUETTE

EFFACÉE DE FEN-LU, RÔDANT DEVANT
CENTRAL PARK...

J'IGNORES QUE
PARMI LES CÉLÉBRITÉS QUI
SEJOURNENT DANS CE LUXUEUX
IMMEUBLE GOTHIQUE, LE CHANTEUR

LENNON ET SON ÉPOUSE JAPANOISE
APPROCHAIENT D'UNE COURBE
FATIGUÉE DE LEURS DESTINS
ENQUINÉS, MÊLÉS DANS LE JOUR
À CELUI DE MARK DAVID, LE GARÇON
SUR LA PLAGE DE **PALM CREEK**...



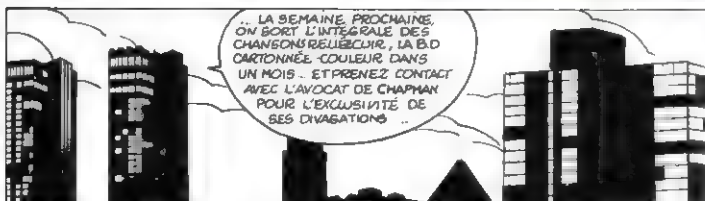
UNER SOIR, FEN-LU, OMBRE DANS
L'OMBRE, ATTENDAIT QUE
L'OUCCUPATION L'ESTIME PASSE DE
SON DESERT MARK DAVID GUETTAIT
LA JALOUSIE DE MR ET MRS
LENNON IL ÉTAIT 22H30, MON AMI
RUBINSTEIN JOUAIT UN LIED DE

SCHUBERT LES DEUX AUSSI
VILLOIENT, MALINS LORSQUE LES
COUPS DE FEU CLAUQUEMENT DANS
LA NUIT DE NEW YORK, NUL NE
REMARQUA L'ÉVÉNUEMENT
DOUDAIN, INEXPLICABLE, DU PETIT
CHINOIS RIDÉ, FACE AU PORCNE DU

DAKOTA CHÔTE PAR SES MÔTRES
FEN-LU VENAIT DE PÉNÉTRER FORD
HUMAS NE ET DEFINITIVE. CELLE DU
MEURTRE DE JOHN LENNON
(1940 - 1980)

FRANÇOIS RIVIERE 12/80









Suite de la page 62

LE CLUB DES CINQ A TRAVERS L'ABBAYE DU TORD BOYAL (7)

C'était l'évacance pour les Fumeux Cinq de Enigme Blyton; Tom, Stan, Dave, Nigel, Berniss, Arthur, Martin, Harry, Wee Jockey, Matoombo, et Craig? Endurant les 17 dernières années, les fameux cinglés s'étaient fondus dans des aventures sur des îles exotiques et des valets perdus, avec leur fameux chien abâtarné Ker Ozen. Leur populaire Oncle Philpol avec ses populaires cheveux blancs à boucles d'or et sa rude figure rouge battue des vents et ses populaires bottes de pêcheur et son gros pull mariné à col roulant et son petit cottage.

"Tatoutontan, Tatoutontan", semblait dire le train, "Tatoutontan, nous sommes en vacances", et ils l'étaient. Lors sur l'arrivée voici qu'ils remarquent un étranger problématique qui ne présageait rien de ?

"Oye qu'est-ce qu'est là?" dit-il par derrière.

"Nous sommes les Fumeux Singes de Humide Blétendre", répondirent Tom, Stan, Dave, Nigel, Berniss, Arthur, Martin, Harry, Wee Jockey, Matoombo, et Craig? et ils les étaient.

"N'allez surtout pas aller sur la mystérieuse colline de la Bouillie de Mort Noyal."

Cette nuit-là au clair de leur fidèle chien Ker Ozen, ils dévotèrent Craig? et Matoombo à abattre la sale corvée. Ils étaient entrés à la Vallée de Nord

Jovial en train de mettre en branle une vieille cloche qui, complètement timbrée, n'était autre que l'étranger furtif

"Stationnement interdit", dit-il d'une voix publique.

Matoombo fondit sur lui et en moins deux sonna la vieille cloche à toute volée avec une clé de voûte. Craig?

"Quel estoy le secret de l'Ebahie de Pas Croyable?" demanda Craig?

"Féris me pouvez mais onques n'apprendrez le secret", répondit-il d'une voix ferree.

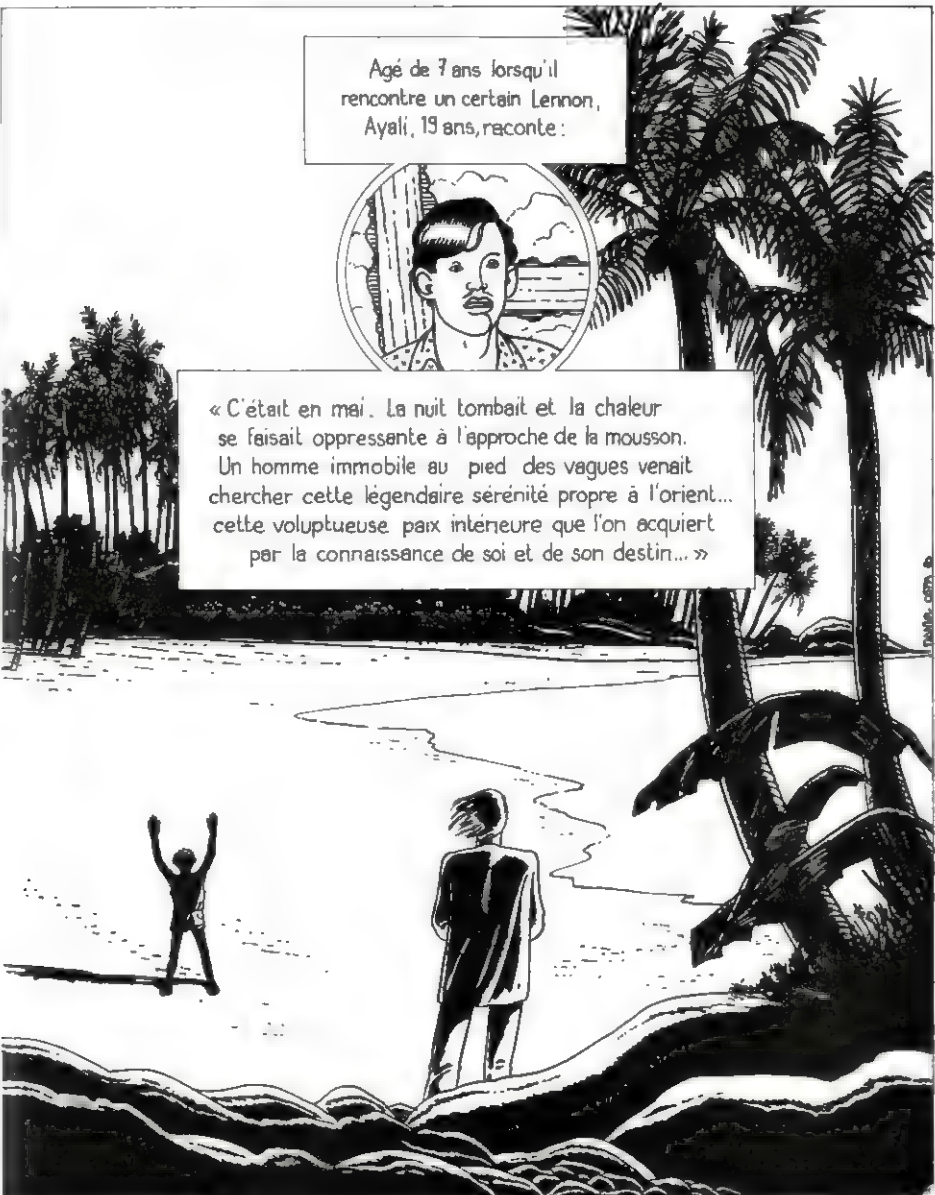
"Mêlez-vous de vos paroles, elles pourraient s'user contre vous", dit Harry. Et elles s'usèrent.

Suite page 92

Agé de 7 ans lorsqu'il
rencontre un certain Lennon,
Ayali, 19 ans, raconte :



« C'était en mai. La nuit tombait et la chaleur
se faisait oppressante à l'approche de la mousson.
Un homme immobile au pied des vagues venait
chercher cette légendaire sérénité propre à l'orient...
cette voluptueuse paix intérieure que l'on acquiert
par la connaissance de soi et de son destin... »



«Je connaissais bien ces étrangers...
tous attendaient ce moment.
Je l'entraînais dans les rues
tortueuses du village...»



«Nous atteignîmes bientôt le temple.
Là était le Mahariski..
Je restai sous le porche et attendis.»



« J'écoutai avidement les paroles du "Sage".
C'était toujours un enseignement... ce fut
long, très long.. une phrase demeura
obscur dans mon esprit d'enfant ...

Tu verras ta fin quand tu te
trouveras face à toi.

NEW YORK ... 8 décembre 1960 ... 22H ... John Lennon tombe sous
les balles d'un assassin lui ressemblant étrangement ... STEL.

LES BEATLES DISCOGRAPHIE

THE BEATLES FIRST (Avec Tony Sheridan) - (Triumph 240) - 1961. C'est comme ça que Brian Epstein a pu faire la rencontre de la modifée leur existence. Et c'est là qu'il a modifié leur existence. La plupart des titres sont chantés par Tony Sheridan, les Beatles n'ayant qu'un rôle de compagnons. Sauf, bien sûr, "My Bonnie".

LIVE! AT THE STAR CLUB IN HAMBURG, GERMANY, 1962 - (Longsong KAH 7376. Dist. RCA) - 1977. Longtemps condamné aux greniers des maisons de disques, parce qu'il ne correspondait pas à l'image de marque du groupe durant sa popularité, et aussi pour des raisons contractuelles. On le retrouve, sur deux disques, la quasi intégralité du répertoire des Beatles dans les caves de Hambourg. Des chansons de deux minutes, parfois moins, et qui couvrent l'ensemble de la musique rock de l'époque. Avec les premières compositions signées Lennon/Mc Cartney, on en retrouvera disséminées sur les premiers albums officiels. Selon John Lennon, ce double album représente à peu près fidèlement le niveau musical des Beatles en 61-62, même si la prise de son laisse souvent à désirer. Les balochards d'aujourd'hui n'en font pas moins.

PLEASE, PLEASE ME - (Parlophone 2C 064 04219. Pathé-Marconi) - 1963. Les premiers grands succès. La technique vocale est au point et flirte avec les intonations des Everly Brothers. La son évoque Tamla et les Shirelles, entre le rock et le rhythm and blues. Recette pour faire mouche dans le public (féminin) : les chansons s'adressent à tout le monde et à chacun en particulier, avec la répétition des thèmes à la première et deuxième personne du singulier.

WITH THE BEATLES - (Parlophone 2C 064 04181. Pathé-Marconi) - 1963. Davantage de compositions signées Lennon/Mc Cartney. Encore dans la veine Hamburg améliorée, mais la technique du studio est mieux maîtrisée. Hommage à Chuck Berry, idole de John "Roll over Beethoven". Et clin d'œil aux Rolling Stones, pour qui ils ont écrit "I wanna be your man", qui sera leur premier succès.

A HARD DAY'S NIGHT - (Parlophone 2C 064 04145. Pathé-Marconi) - 1964. Les Beatles tournent leur premier film sous

Au tout début, j'ai rencontré John et on s'est mis à écrire des trucs ensemble. Ce qui ne veut pas dire qu'on faisait tout ensemble. Seulement 80%. Le reste, c'était tout moi, comme "Yesterday", ou tout John, comme "Strawberry Fields" - Paul

la direction de Richard Lester. Quatre garçons dans le vent les montre tels qu'ils sont dans leur réalité Beatles, un peu fantasques, dépassés par ce qui leur arrive. La musique est complètement Lennon/Mc Cartney, et se détache de ses influences américaines.

BEATLES FOR SALE - (Parlophone 2C 064 04200) - 1964. Dernier hommage aux géants du rock qui ont inspiré toute leur carrière. Berry ("Rock and roll music"), Carl Perkins ("Honey don't"), Buddy Holly ("Words of love"). Le son tend de plus en plus vers la perfection des harmonies vocales ("I'm a loser").

RUBBER SOUL - (Parlophone 2C 062 4115. Pathé-Marconi) - 1965. Un style parvenu à son point de perfection. Les Beatles expérimentent des instruments inhabituels dans le monde du rock : clavessin sur "In my life", sitar dans "Norwegian wood", deux compositions autobiographiques de John Lennon.

REVOLVER - (Parlophone 2C 064 04097. Pathé-Marconi) - 1966. L'album le plus important ? George s'exprime enfin à sa guise ("Love you to"), Paul confirme son talent de mélodiste ("Eleanor Rigby"), Ringo chante ("Yellow submarine") et John raconte sa découverte de l'acide ("Dr Robert", "She said she said").



Auto-collant dessiné par Solé pour le fan-club français : "Le Club des 4 de Liverpool" (43 bis, bd Henri IV, 75004 Paris).

HELP! - (Odéon OSX 230. Pathé-Marconi) - 1965. La Beatlemania est à son apogée. Même les politiciens s'intéressent de près au phénomène Beatles. Bon moyen de rassembler les voix des jeunes dans la campagne électorale. La reine descore les Fab Four. Et Richard Lester les filme, en couleur. Un joli foutoir, où la fantaisie et l'humour des quatre éclatent à chaque image. La musique du film est une nouvelle intégrale Lennon/Mc Cartney. Une rencontre avec Bob Dylan a influencé les paroles de "You've got to hide your love away".

A COLLECTION OF BEATLES OLDIES - (Parlophone 2C 064 04258) - 1967. Pour disposer de certains 45 tours jamais sortis en album.

SGT PEPPER'S LONELY HEARTS CLUB BAND - (Parlophone 2C 7027) - 1967. Un sommet ? Aujourd'hui très controversé. Mais Pepper a ouvert la voie au courant du rock symphonique, à la politique de l'album (opposée à celle du 45 tours), au concept-album, à l'opéra rock. Et fait le point sur un ensemble de connaissances musicales qui vont du classique au rock, en passant par

le raga oriental. C'est peut-être aussi une des dernières manifestations des Beatles en tant que groupe indivis.

MAGICAL MYSTERY TOUR - (EMI SMO 39 501/502) - 1968. Deux 45 tours, sortis au moment de la parution du film sur les écrans de la télévision... anglaise. Avec le seul instrumental joué par Harrison ("Flying"). Et cette merveille de Lennon "I am the walrus".

THE BEATLES - (Apple PCS 7067/7068. Pathé-Marconi) - 1968. Chacun pour soi, ou presque. Les chansons sont immédiatement identifiables à leurs auteurs. C'est, pour cette raison, l'album préféré de Lennon. Harrison, lui, s'est fait donner un petit coup de main par son ami Eric Clapton ("While my guitar..."). L'esprit des quatre est encore bien vivant chez chacun des protagonistes.

YELLOW SUBMARINE - (Apple PCS 7070. Pathé-Marconi) - 1969. La musique du film, merveilleux conte en dessin animé. Une face de l'album seulement est signée des Beatles, l'autre étant de George Martin.

ABBEY ROAD - (Apple PCS 7068) - 1969. Le dernier album enregistré par les Fab Four - sinon le dernier sorti. Une face plutôt John et l'autre, conceptuelle, plutôt Paul. Un très beau chant du cygne.

LET IT BE - (Apple PCS 7096. Pathé-Marconi) - 1970. Produit par Phil Spector, qui a laissé toutes les scories du son, les bouts de dialogues entre les morceaux, les essais avortés. L'enregistrement de cet album servit de prétexte au tournage d'un film, qui démontre douloureusement à quel point les quatre de Liverpool n'étaient plus branchés sur la même longueur d'ondes. Le premier tirage comportait un livret avec les paroles des chansons et de très nombreuses photographies. Ce disque fut enregistré juste après l'album blanc.

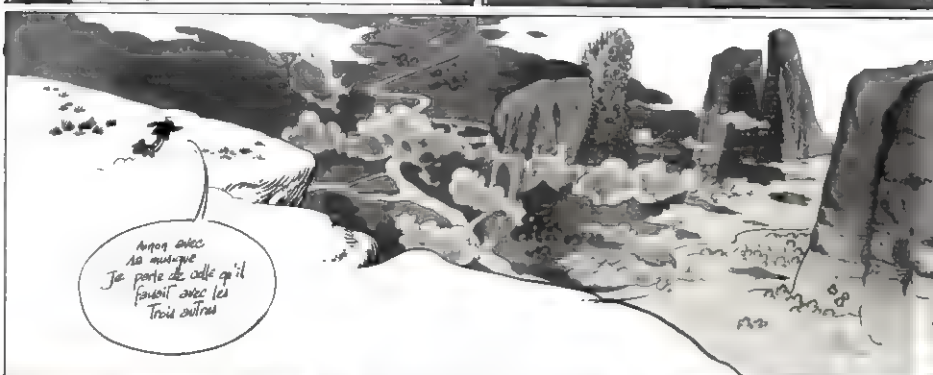
HOLLYWOOD BOWL - (Parlophone 2C 068 06 377. Pathé-Marconi) - 1976. Le seul enregistrement public officiel de la période Beatlemania. Mais comment faisaient-ils donc pour s'entendre ? Avec tout ce tintamarre, et malgré les super amplis Vox AC 30... Et encore, c'était un bon concert ! **A.D.**





THE FOOL ON THE MOUNTAIN SEES THE SUN GOING DOWN AND HE FIRES N-3
AND SEE THE MOON COMING UP AND HE FIRES N-3





C'est pourqoi je
saccade vers son champ
de fraises, histoire
de courir.



eh John !
Tu peux me refiler
les bons accords
pour Strawberry
Fields ?



John n'est
pas dans son
arbre !

so
m'étonnerait qu'il
revienne vu qu'il m'a
laissé son champ
de fraises pour
toujours.

il n'a pas
l'air un peu
d'être pour les
visiteurs ?

Wof ! John veut
savoir... C'était
lui et yoko !
Le reste...

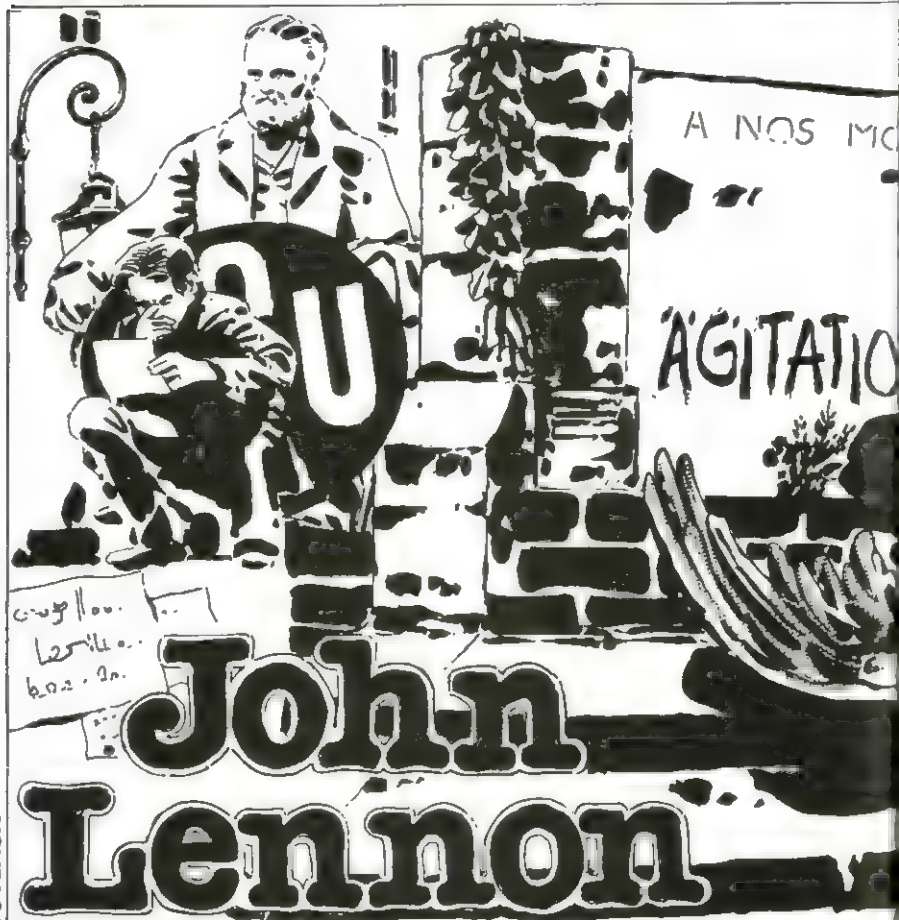


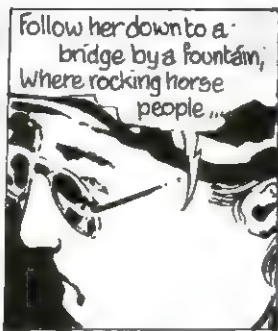
Tu parles ! Je
sais le
nowhere man !
hi hi

Bon. Eh bien,
Aolot Nowhere man !
je repartirai.

C'est ça. Pour revenir à
la réalité, c'est le premier
chien à gauche au fond du
champ. Faites attention, il
n'est pas très praticable !







ous voguons sans cesse entre
objet et sa démystification, im-
possibles à rendre sa totalité ; car
nous pénétrons l'objet, nous le libé-
rons, mais nous le détruisons ; et si
nous lui laissons son poids, nous le
respectons, mais nous le restitons
encore mystifié. " R. BARTHES

MAADER
BARTRE
OLDMAIN
MAO
ETC...



Quand cesserons-nous d'aller à
l'enterrement de nos désillusions ?

YESTERDAY...
...THE BEATLES



DITES-MOI
QUE CE N'EST
PAS VRAI...

GOT

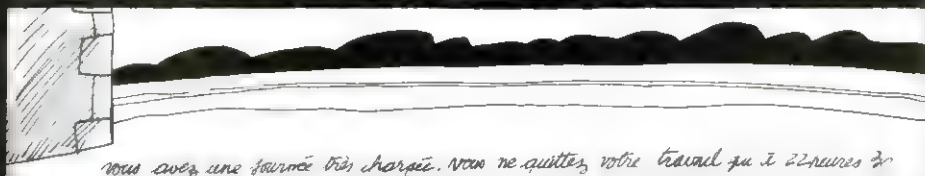
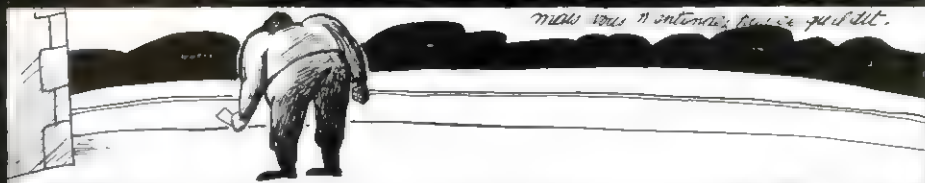
JOHN LENNON!
UN
AUTOGRAPHE
SIL VOUS PLAIT!

Vous sortez de chez vous le matin
et, comme vous êtes fêlé en deux jours

il y'a peu de monde sur le trottoir.
vous remarquez la silhouette d'un homme.



mais vous n'intéressez pas ce qu'il dit.



vous avez une journée très chargée. vous ne quittez votre travail qu'à 22 heures et
vous arrivez au pied de votre immeuble
20 mn plus tard, vous n'êtes pas seul



il y a encore cette silhouette.



qui vous fixe,



une fois



deux fois



trois fois



quatre fois



cinque fois

que ne vous lâche plus... c'est le brocard

et puis tout nous apparaît affreusement noir

GOT

SHE'S SO HEAVY

Suite de la page 58

Il n'y a rien de plus important que ma relation avec Yoko.
Absolument rien. — John

Dans une galerie d'avant-garde appartenant à un vieux compatriote de "voyages", John Dunbar, Lennon fait la connaissance d'une artiste japonaise, Yoko Ono. Elle a travaillé avec John Cage à New York, participé au festival de cinéma underground de "Juke-le-Zoute" et expose à Londres des tableaux/événements. L'un d'eux, en haut d'une échelle, porte la simple mention "Yes". Cette affirmation, à une époque où faire de l'avant-garde consiste surtout à détruire, séduit John Lennon qui unit bientôt son sort à celui de Yoko.

De son côté, Paul rencontre, au cours d'une conférence de presse à New York sur le lancement d'Apple, une photographe de rock, Linda Eastman. Quelques mois plus tard, ils sont mariés.

À la différence de celles qui les ont précédées dans le monde des Beatles, Linda et Yoko n'entendent pas jouer le rôle de potiches attendant bien sagement à la maison que leurs époux respectifs en aient terminé avec leur dure journée de labeur au studio. Elles restent à leurs côtés, et, mieux, prétendent mettre leur grain de sel dans les créations des Fab Four. Il se passe alors le scénario habituel dans les bandes de copains, quand survient la nana qui s'approprie le chef de la bande : les autres lui font la queue, accusent de casser leur belle amitié virile, de faire des histoires, de semer la zizanie.

C'est d'abord sur Yoko que vont fondre les reproches. Elle n'est pas mais à plus de vingt centimètres de John, et va même jusqu'à inspirer la "Revolution n°9" de l'album blanc, un collage bizarre, pas du tout dans la veine traditionnelle du groupe. Et puis Yoko, sur ces petits toubards embourgeoisés, c'est la femme qui exprime complètement l'autorité du mâle, qui s'exprime et, quoi qu'il en soit, dans un langage artistique très intellectuel, à peine compréhensible.

Suite page 59



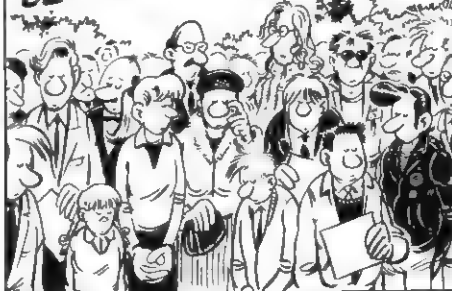
Le mariage avec Yoko, dessiné par John.

Club des 4 de Liverpool



John et Yoko en 1972

LA MINUTE DE SILENCE



Suite de la page 83

Paul dit à Paul : "Je m'en vois". — John

Du côté Paul et Linda, ça ne va pas mieux. Paul s'est mis en face contre l'avis de John et des deux autres, d'engager son beau-frère et son cousin, les avocats d'affaires Eastman & Eastman, pour gérer les biens des Beatles-Apple et les éditions Northern Songs. John préférerait Allen Klein, que lui ont recommandé les Rolling Stones. Les pourparlers tourment mal, Paul ne peut rien céder. Jusqu'au moment où John décrète qu'il en a assez. Que le cirque Beatles, c'est fini pour lui, avec pour conséquence immédiate la fin officielle du groupe. Juste à temps, avant que ses quatre membres se cherchent des poux dans la mer.

Il y a aussi des tas d'autres histoires, comme quoi Paul veut sortir son premier album solo en même temps que le "Let it be" des Beatles, que John ne veut pas, pensant qu'on ne peut pas faire les deux choses en même temps, alors que lui, John, a déjà sorti son "Two Virgins" avec Yoko depuis belle lurette. Probable que les dix années qu'ils viennent de passer ensemble ont un peu porté sur le système des quatre bonshommes et qu'un peu d'air frais chacun de leur côté ne leur ferait pas de mal.

John est tout le temps amoureux de quelque chose. Mais ce qui est important, c'est la chanson qui en résulte. — Yoko

Seulement voilà, on n'abandonne pas sa peau de Beatles comme ça, histoire de recommencer ailleurs, ni vu ni connu. Et pendant toutes les années 69-75, l'itinéraire de John n'apparaît que comme une excroissance à peine monstrueuse de son récent passé. Il s'embarque avec Yoko dans une campagne pour la Paix, avec tous les moyens dont il dispose pour sensibiliser les médias à la conjonction de l'esprit Beatle, frondeur et malicieux, et des techniques d'avant-garde de Yoko Ono, le happening, la performance, leur permet de mettre en scène leur message tout en attirant le maximum d'attention.

Evidemment, ils ne récoltent que des insultes ou des quolibets. Un homme Lennon clown de l'année, alors qu'il n'a fait que se servir d'une manifestation artistique pour diffuser une idée. Les "beat peace", longs séjours passés au lit à ne rien faire que parler aux journalistes, cédant bientôt la place à des activités plus importantes.

Après une cure de *primal therapy* chez le Dr Janov, à Los Angeles, John écrit une suite de chansons très belles, où il dévoile les profondeurs de son âme. Il est l'éternel orphelin, pour qui personne ne comblera jamais l'absence de la mère. Il est aussi l'héritier de la classe ouvrière, le même qui en a bavé. Et celui qui ne croit plus en rien qu'en lui-même — et Yoko. Omniprésence de la campagne, qui ne s'estompée que pendant une courte période, d'huit mois en 74, simplement parce qu'elle en avait ras-le-bol de se traîner un vieil adolescent, pas encore revenu de tous ses fantasmes.

On essayait de mourir. Il fallait que je quitte tout ça, parce que quelqu'un allait y rester. — John

Cette période "hors de Yoko", John la vit très difficilement, cherchant le plus souvent refuge dans la bouteille, en compagnie de Harry Nilsson ou de Keith Moon. On parle de lui dans les journaux, mais à la rubrique des faits divers. Il se fait virer des clubs à la mode ou provoque des bagarres sur le trottoir. C'est un peu le prolongement de sa folle existence de Beatle, une résurgence du passé. Le désir de faire une dernière fois le tour de la piste du rock. Il n'était que temps.

Avant cela, tout ce que l'Amérique compte de personnages connus ou moins en vue dans les médias avait cherché à lui mettre le grappin dessus. Des stars de la révolution, comme Jerry Rubin, toute une kyrielle de producteurs minables et de chanteurs de seconde zone. Trimbals de meetings en galas de bienfaisance,



Pour la libération de John Sinclair, en 1971

Photo Archives Aielor



En 1977

Photo Sygma



New York, le 21 novembre 1969, quelques jours avant l'assassinat.

Il n'était plus qu'une image, un faire-valoir pour toutes sortes de causes. Il redevenait John Beatle, quand Yoko lui a dit "Stop, arrête tout, barre-toi, essaie de découvrir un peu qui tu es réellement, et reviens me voir après".

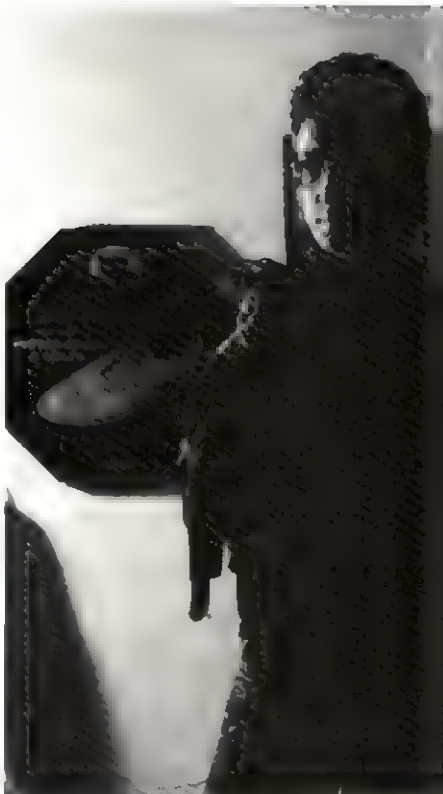
Début 75, John est de retour chez Yoko. Avec un album où, en un seul titre, il raconte l'enfer qu'il vient de traverser : "Nobody knows you when you're down and out" (personne ne veut vous voir quand vous êtes dans la mouise). Redécouvrant qu'il est John Lennon, avant toute autre chose, il s'enferme dans ses luxueux appartements du Dakota Building, dans ce New York qu'il a tant désiré habiter. Plus rien ne compte désormais que l'éducation de son fils, Sean, qu'il a eu de Yoko. Et pendant qu'elle s'occupe des affaires à l'extérieur, il fait la cuisine, le ménage et s'occupe du chat et du gosse. Pendant cinq ans.

Cinq ans à ne pas faire parler de lui, à réapprendre à vivre comme n'importe quel pékin dans la rue, à pouvoir sortir sans craindre l'assaut des fans ou des faux amis. Cinq ans à regarder grandir ce petit bonhomme qu'il a eu tant de mal à faire avec Yoko. Et puis un beau jour, l'envie de remettre ça, de faire un petit disque comme dans le temps, pour raconter au monde qu'il est heureux, que tout va bien et qu'il aime sa bonne femme.

Alors, ce disque, tout le monde l'a attendu comme l'œuvre du messie, la toute dernière manifestation de la légende vivante. Et mon cœur de teenager s'est trouvé tout frustré d'apprendre qu'il n'avait rien d'autre à nous dire que ça : "Hard times are over" (les temps durs sont terminés), la vie recommence aujourd'hui, comme on dit dès qu'on vient d'avoir quarante ans.

Et tout heureux, il retourne au studio pour en finir un deuxième. Et tout heureux il revient, la soirée terminée, après le boulot, retrouver son père, qui vient tout juste de se rendre compte que son père a été un Beatle, parce que le fils du voisin lui a cassé le morceau, vu que John ne lui avait jamais dit lui-même. Et quand l'autre pomme lui demande un autographe, et tire sur John Beatle, est-ce qu'il sait seulement qu'il est en train de tuer John Lennon?

ALAIN DISTER



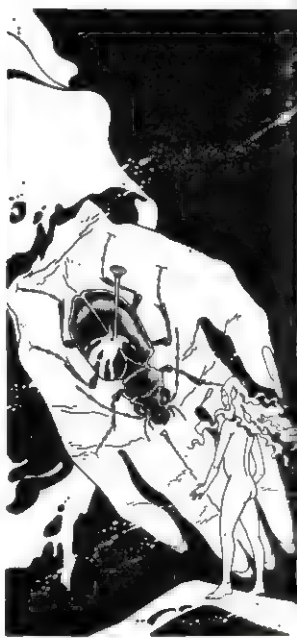
Hollywood - juin 1974



Rassemblement des fans à Central Park (New York), après la mort de Lennon



COMES





*CERTAINES CROYANCES ANCIENNES AFFIRMENT
QUE LE SCARABÉE ACQUIERT L'IMMORTALITÉ
S'IL DEVIENT LA MONTURE D'UNE FÉE.*

COMES. DÉCRO.



NEW YORK.

8 DECEMBRE 1980.

7h30.-corps mutilé repêché
quai 6 South St.



8h. Lenox Terminal. homme
abattu plusieurs coups
de revolver.

P. C. - stuc

CESTAC

10h40. 196 83 St. W. Homme poignardé



11h. 88 Baker St. Homme
mort de froid.

11H.611 Broadway.Homme
saute du 9^e étage.



13H45.Homme mort overdose.
543 44St.West.

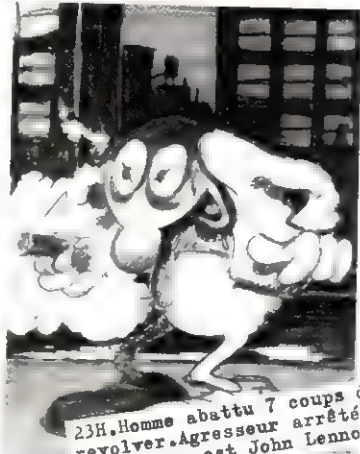
15H.Police abat
homme ayant com-
mis hold-up Chase
Manhattan Bank.
853 7 Av.W.



20H30.Femme
étranglée.
Tudor hotel.
138 42St.E.



22h.Explosion Liquor Shop.
2morts.448 88St.E.



23H.Homme abattu 7 coups de
revolver.Agresseur arrêté.
La victime est John Lennon.

Suite de la page 66

J'arrivai juste au bon moment pour participer à la réception de la mission diplomatique de Punk-Hole aux côtés de Dury et de Costello. Je tins sensiblement le même raisonnement qu'avec Lennon. Tandis que je parlais, j'observais mes compagnons à la dérobée. Petit à petit, les mines arrogantes et les allures de matamore laissaient la place à la concentration. Je surpris même une lueur d'admiration dans le regard habituellement atone de Dury.

— Te fatigues pas, papa, dit Johnny Rotten au bout d'un moment. Tes salades, on les a déjà entendues. Pour nous, c'est O.K.

pêche que ses vrombissements nous arrachaient les oreilles, ce qui prouvait que ce n'était pas une simple hallucination. Il s'était posé dans la plaine, juste à la sortie de Rockville, et toute la population s'est transportée sur les lieux pour voir ça. En sont sortis, par ordre chronologique, Otis Redding, les Bar-Kays, et un autre type qui paraissait tout petit, tout malingre à côté du roi de la soul.

— Graham ! s'est étouffé lan

Eh oui ! C'était lui, Graham Parker, pas de doute ! Dans les premiers moments qui avaient suivi le Réveil, nous avions bien été

Comme on l'a deviné, Graham et Otis venaient nous offrir l'appui de Soulland. On a discuté tactique pendant une paire d'heures, le temps de vider les bouteilles de bourbon que Redding avait eu le bon goût d'apporter. C'est donc dans un état d'ébriété avancée que nous décidâmes que Soulland, avec notre bénédiction, envahirait Disco Gulch le lendemain même, ce qui n'était après tout qu'un juste retour des choses.

Otis repartit, nanti de ces directives (qui devaient d'ailleurs exécuter à la lettre, l'idée de violer Amanda Lear et Donna Summer



Même de rien, Lennon s'était déjà mis au travail. Discret, mais efficace. Bien sûr, il peut paraître surprenant que les punks, habitués à conchier tout ce qui avait été fait avant eux, se soient laissés gagner aussi facilement, mais il n'est pas exclu qu'ils aient reconnu en Lennon le premier et le meilleur d'entre eux. Quand je parlais d'homme universel.

Quelques instants plus tard, ce fut le quartier français de Rockville qui nous rendit visite. Tout pleins de bonne volonté, ils étaient, alors on leur a distribué ce que le King nous avait laissé de loukhoms.

Vers le soir, on a eu la surprise de voir se pointer un avion à la verticale de l'ex-palais de l'ex-King. Un avion ! Dans ce Monde, il ne pouvait pas exister de truc pareil. N'em-

surpris de ne pas le retrouver à nos côtés, nous pensions qu'il était passé à travers les mailles du filet, bref, qu'il n'avait pas été ressuscité, et le voilà qui débarquait de cet engin impossible !

Nous sommes tombés dans les bras les uns des autres. Pensez, maintenant qu'il n'y avait plus de problème de concurrence, plus de public à s'arracher, on n'allait pas se remettre à se tirer dans les pattes !

Finalement, ce qui lui était arrivé n'avait pas de quoi surprendre, fou de musique noire comme il l'était, Graham devait forcément être ressuscité à Soulland.

Quant à l'avion, c'était celui avec lequel Otis s'était crashé à la fin des sixties. Ceux qui nous avaient ressuscités n'avaient pas fait de détail. Ils avaient tout ressuscité autour d'Otis. Le zinc, les musiciens, l'équipage, tout.

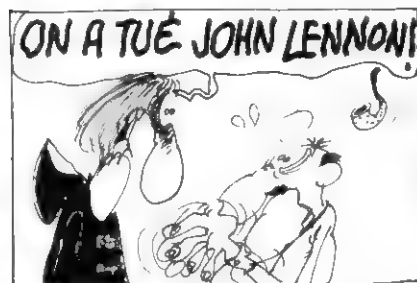
était de Dury, si je me souviens bien). Quand a Graham, il choisit de rester avec nous. Après tout, le Monde était bien assez grand pour nous quatre. Même Costello, que nous soupçonnions tous de vouloir devenir le seul maître du Monde, même lui n'y trouva rien à redire. Il condescendit même à soufrier, événement que nous décidâmes de fêter sur le champ et dans l'alcool.

On nous révéla en plein milieu de la nuit pour nous avertir que des mouvements de troupes avaient lieu sur le fleuve. Laissons-lan qui refusait obstinément d'ouvrir les yeux. Elvis, Graham et moi allâmes constater les choses par nous-mêmes. En fait de troupes, il s'agissait d'une flottille de pirgques commandée par Bob Marley, Dillinger et Peter Tosch. Ils avaient amené de la ganja, et au bout d'une heure, on ne savai-

WATCHING THE WHEELS *one*



WATCHING THE WHEELS *two*



WATCHING THE WHEELS *three*



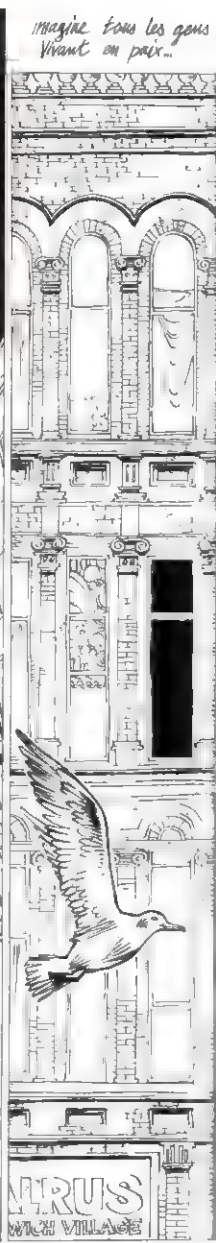
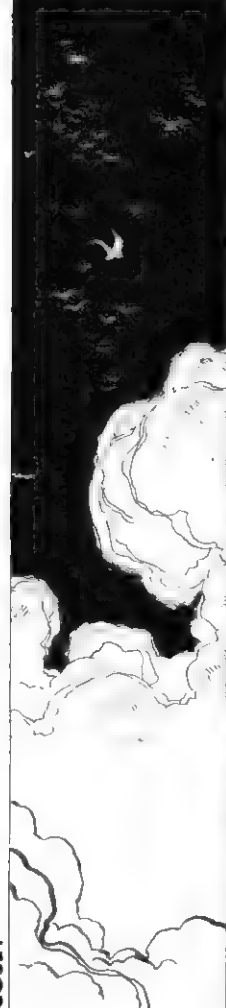
Imagine qu'il n'y ait
plus de Paradis
C'est facile si tu essayes
Plus d'Enfer sous nos pieds
Au-dessus de nous
que le ciel..

Imagine tous les gens
Vivant
pour aujourd'hui..

Imagine tous les gens
Vivant en paix..

Imagine qu'il n'y ait plus de peur
Ce n'est pas difficile à faire
Plus de causes pour lesquelles mourir
ou tuer
Et plus de religions..

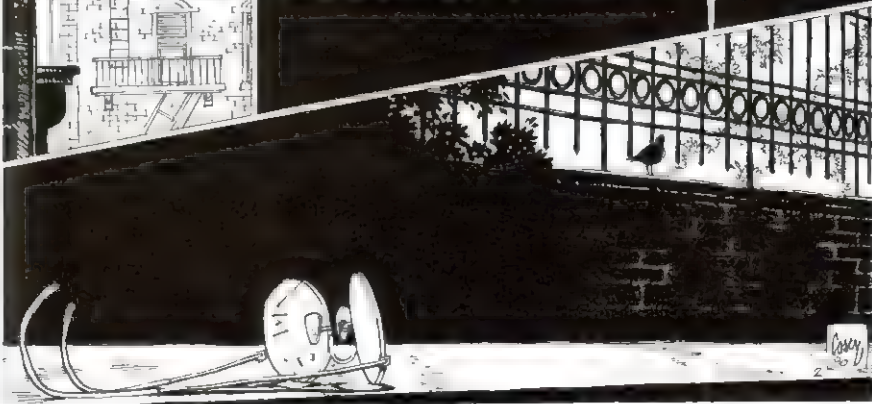
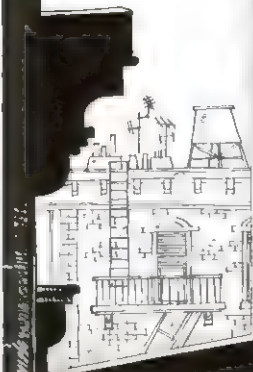
WIRUS
WILL VILLAGE



Imagine qu'il n'y ait plus
de propriétés
e me demande si tu le pour
pas besoin de cupidité
et pas besoin de faire
Juste la fraternité...

Imagine tous les gens
Partageant le monde entier..

Tu pour dire que je suis
un rêveur
Mais je ne suis pas le seul
J'espère qu'un jour
tu nous rejoindras
Et le monde sera uni.



John Lennon © 1971 Maelen Music Corporation INC.
Traduction de José Ferré - Rock en Stock n° 36

Rock



Suite de la page 92

plus très bien s'ils étaient venus prendre possession de Rockville ou nous apporter le renfort de Reggae Island, comme ils le prétendaient

Restaient Popstate et deux noyaux que nous pensions à tort composés d'irréductibles Folkways Junction et Kosmik Reich. Avec l'accord de Lennon, nous aurions pu croire que l'adhésion de Popstate était un fait acquis. Eh bien, pas du tout ! Là-bas, certains se souvenaient de la dissolution des *Fab Four* et imputaient à John toute la responsabilité de ce crime contre nature – en d'autres termes, ils lui reprochaient, pour avoir voulu vivre sa vie comme il l'entendait, d'avoir tué la poule aux œufs d'or ! Il fallut que Mc Cartney oublie un instant les différends qui les opposaient et prête main-forte à Lennon pour que Popstate donne, mais du bout des lèvres seulement, son accord.

De Folkways Junction arriva Bob Dylan tout seul, en vélo. Il prétendit avoir souffert d'amnésie et ne s'être souvenu que ces dernières heures qu'il avait été considéré comme l'un des meilleurs chanteurs de rock et, magnanimes, nous voulûmes bien le croire – tout comme nous fîmes semblant d'oublier ses disques de bondeuses, choses dont, ayant été resuscité trop jeune, il n'avait pas connaissance.

Dylan précéda de peu l'émissaire de Kosmik Reich. Il s'agissait d'un monstre à trois têtes à peine humaines qui nous dit s'appeler Kraftwerk.

Après en avoir discuté entre nous, nous autorisâmes tout ce monde à créer de nouveaux quartiers en bordure de Rockville. Pas n'importe où, entre Heavy Metal Suburb et Hard Rock Lane, ceci afin que la promiscuité annule leurs tendances respectives à l'hégémonie. Non, Machiavel n'a pas été resuscité parmi nous, mais ses enseignements ne sont pas tombés dans l'oreille d'un sourd.

Mais arrêtons là une liste qui pourrait se poursuivre indéfiniment. D'ailleurs, à l'instant où j'écris ces lignes, elle n'est pas close, loin de là.

Je peux bien l'avouer ici : la situation nous échappe.

Pas un jour sans que des territoires voisins nous supplantent de les envahir. Après la Musique, le rock a conquis tous les arts. Bientôt, nous aurons en mains toute la Confédération de la Seconde Moitié du Vingtième Siècle. Y compris les Etats-Unis des Percepteurs, des Contributions Directes, Indirectes et Assimilées, oui.

Et ça ne s'arrêtera pas, l'en ai bien peur. Le rock, maître du Monde et de l'Histoire, pourquoi pas ?

Eh bien non, vous n'y êtes pas du tout. Même si nous usons parfois de subterfuges pas très honorables, nos conquêtes sont pacifiques. Et d'ailleurs, il ne s'agit pas de véritables conquêtes. Avec notre musique c'est tout un style de vie que nous apportons. Le refus des contraintes, le refus du pouvoir.

Cela, même Costello-la-parano en est persuadé.

Il faut dire qu'il n'a pas le choix. A chaque instant, Lennon est derrière nous, veillant à ce que nous remplissions exactement les termes du contrat passé avec lui. Gare à nous si l'idée nous venait d'utiliser notre musique dans d'autres buts que de libérer les gens dans leurs têtes !

Si quelqu'un détient un quelconque pouvoir, c'est lui. Heureusement, s'il en use c'est pour détruire tous les pouvoirs.

Tenez. Vous voulez un exemple ? Il vient de composer une chanson, et les paroles en sont déjà sur toutes les lèvres. Elle dit :

*There's room at the top they are telling you still
But first you must learn how to smile as you kill. (2)*

(2) Ils le disent toujours. Il y a de la place tout en haut. Mais d'abord tu dois apprendre à sourire en tuant (Working class hero, Lennon).





... QUE CE N'EST PAS VRAI"...

AUX MANES

...rais Sebastien
de 1811 à 1816
âge de 30 ans le 17/11
1816
ÉMOUVEMENT
par sa veuve désolée,
tenue présente les traits
éloignée de sa famille
ne jamais quitter la terre
où elle trouva le bonheur
objet de son éternel
AMOUR
servi une place à côté
pour le bien-être
amis réunis
mes fiançailles
vous
pour adorer
l'enfant
Pris pour
SON AME



METAMORPHOSE

LE 28 MAI 1981 DANS UN
CIMENTIERE DE NEW YORK..

SOIT DUNE TOMBE
UNE MAGNIFIQUE
CHRYSALE DE
COCCINELLE.

ET DE CETTE CHRYSALE
EN PESSANT JAHN LEMON
METAMORPHOSE EN
COCCINELLE " " "

FAY, T. T. T. J. C.
V. S. A. L. L. E. R. F. A. I. R. E.
U. Y. T. O. U. R. D. A. N. S.
"N. E. W. Y. O. R. K."

VIVE LA
REINTEGRATION

TIP
KAP

Tip -

IFNON

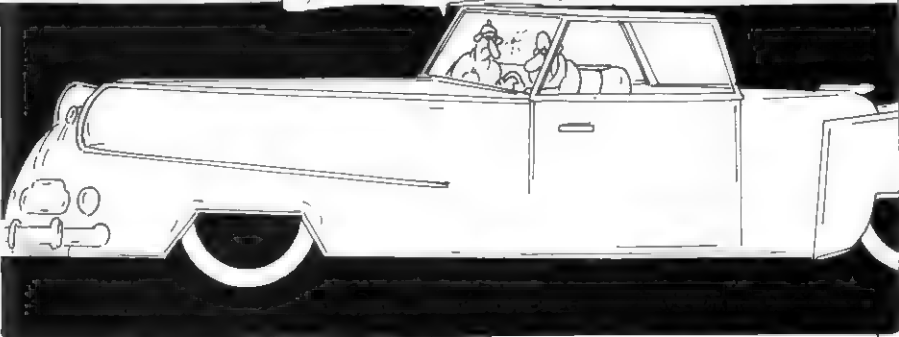
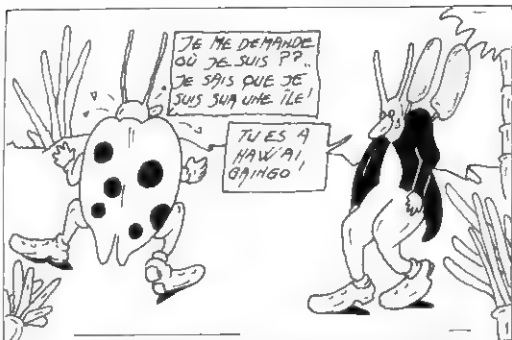
ILS ONT PAS L'AIR
HEUREUX. LES
NEW-YORKAIS

JE M'APERÇONS
QUE YORO
M'A DÉJÀ
REMPLACÉ.

Hum.

APRÈS AVOIR VU
CECI, JE VAIS
ME BARRER SUR
LE JUD. MA VIE
DE COCCINELLE
ME LE DEMANDE

AU BOUT DE 85 JOURS DE VOL...



JOHN LENNON DISCOGRAPHIE

JOHN LENNON / YOKO ONO - UNFINISHED MUSIC N° 1 - TWO VIRGINS - (Apple Sapor 2) - 1968. La pochette reproduit la fameuse photo du couple, nu de face et de dos. Musique d'avant-garde, réunissant les recherches de John et l'esprit de Yoko

JOHN LENNON / YOKO ONO - UNFINISHED MUSIC N° 2 - LIFE WITH THE LIONS - (Apple Zapple 1) - 1969. Tentative de traduire la vie du couple en sons électro-acoustiques, murmures, bruits du quotidien. C'était l'époque de l'arrestation pour possession de marijuana et de la fausse-couche de Yoko

JOHN LENNON / YOKO ONO - WEDDING ALBUM - (Apple Sapor) - 1969. De nouveau l'éphémère du couple Lennon-Ono. Ils viennent de se marier à Gibraltar (face 1) et d'entamer leur campagne de station prolongée au lit (face 2). L'album original contenait un coffret avec toutes les photos du mariage et de l'action "Hair peace", "Bed peace"

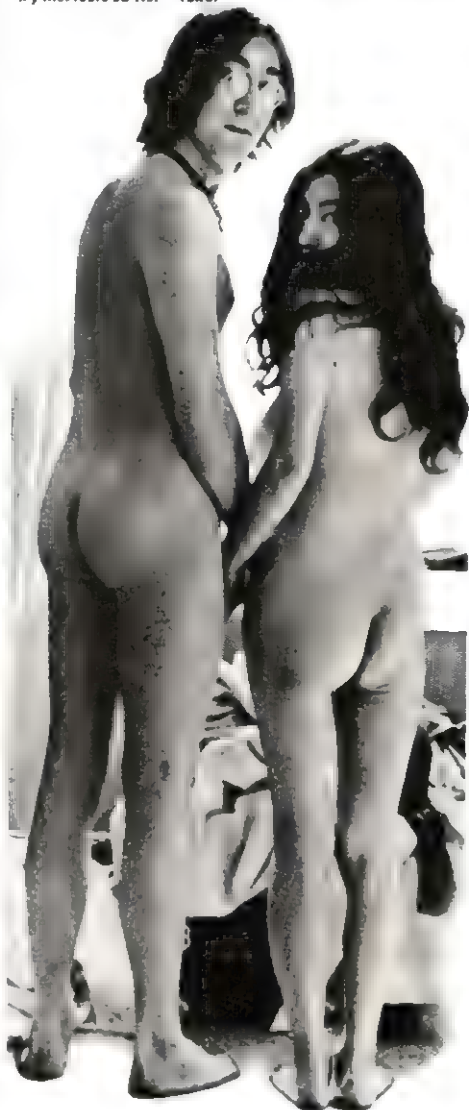
THE PLASTIC ONO BAND, LIVE PEACE IN TORONTO - (Apple 2C 064 90877 - Pathé-Marconi) - 1969. Avec les copains, Clapton, Klaus Voorman, Alan White (le batteur de Yes), et bien entendu, Yoko Ono - une expédition au Canada, le temps d'un fabuleux concert/jam session

JOHN LENNON / PLASTIC ONO BAND - (Apple PCS 7124 - Pathé-Marconi) - 1970. Le cri profond, après la cure chez le Dr. Janov. Un cri qui peut dérangé tant il est sincère, arraché du fond des tripes. Et quand Lennon fait dans le protest song, c'est à la manière du Dylan première période, parce que c'est le feeling qui convient le mieux à l'esprit du morceau ("Working class hero")

IMAGINE - (Apple PAS 10004, Pathé-Marconi) - 1971. On dira que c'est le plus beau Lennon, même quand il dit du mal de son copain McCartney. Le travail sur les mélodies est très soigné. John semble apaisé, au bout d'un tunnel

SOME TIME IN NEW YORK CITY - (Apple SVBB 3392 - Pathé-Marconi) - 1972. L'album de l'engagement politique pratiquement chaque titre se réfère à un point chaud des luttes populaires de cette période. Ce double album a été enregistré à Londres, avec George Harrison, Klaus Voor-

Il est comme tous les artistes, je suppose. Il désire vraiment être honnête avec lui-même. Et au lieu d'assembler des éléments pour faire un truc intéressant, sans plus, il s'implique vraiment dedans, il y met toute sa vie. - Yoko.



man, Billy Preston, Keith Moon et Delaney and Bonnie, ainsi qu'à New York, au cours d'une longue jam avec Frank Zappa et les Mothers of Invention. Elephant's Memory a aussi participé à l'opération

MIND GAMES - (Apple 2C 064 05491) - 1973. Un album intermédiaire, à la sortie d'une nouvelle période troublée et à l'aube d'une autre encore. Lennon fait le point sur ses engagements précédents et observe en témoin, les jeux de son esprit

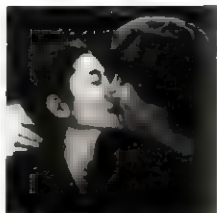
WALLS AND BRIDGES - (Apple PCTC 253 - Pathé-Marconi) - 1974. John revient chez Yoko son album de misères sous le bras. C'est un peu un journal de bord, sur le clavier délicat de ses émotions. Avec pour seule morale un cri lancé avec son compère Elton John, "Whatever gets you thru the night" (n'importe quoi pour traverser la nuit)

ROCK AND ROLL - (Apple 2C 064 05834 - Pathé-Marconi) - 1975. Un coup pour se faire plaisir, produit par l'ami Phil Spector. Lennon retrouve l'esprit de Hambourg - illustré par la pochette signée Jürgen Vollmer. Rock and roll, s'il n'y a plus que ça à faire

SHAVED FISH - (Apple 2C 066 05987 - Pathé-Marconi) - 1975. Une collection de 45 tours, de puis la fin des Beatles. Une sorte de digest pour retracer l'évolution de l'homme, et trouver partout sa préoccupation majeure : laisser une chance à la paix

DOUBLE FANTASY - (Geffen records GEF 99131 - WEA) - 1980. Un album en deux volets : mi-Lennon, mi-Ono, interpénètre. Un peu comme tout ce qu'ils faisaient dans leur vie que ça plaise à leurs fans ou non. Le dernier témoignage d'un homme qui, à force de donner toutes les chances à la paix, l'avait peut-être trouvée pour lui-même

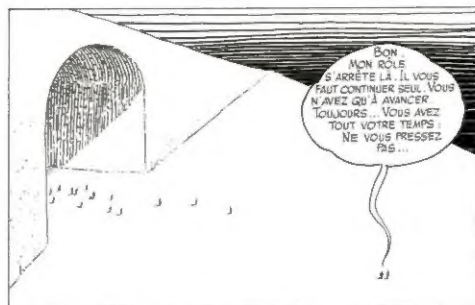
A.D.



Lennon + Yoko : le premier album commun...

... et le dernier.





BON
MON RÔLE
S'ARRÊTE LÀ... IL VOUS
FAUT CONTINUER SEUL, VOUS
N'AVEZ QU'À AVANCER
TOUJOURS... VOUS AVEZ
TOUT VOTRE TEMPS :
NE VOUS PRESSEZ
PAS...



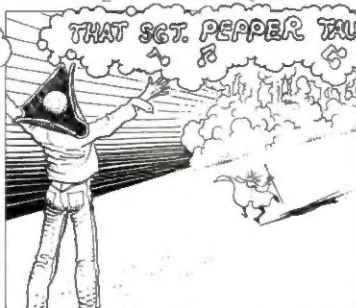
NE ME DEMANDEZ PAS CE
QUI VOUS ATTEND. JE N'EN
SAIS RIEN. JE LES ACCOMP-
AGNE JUSQU'ICI, ET
JE LES LASSE. C'EST TOUJOURS
LA MÊME CHOSE ICI, VOUS
COMPRENEZ TOUJOURS.



MAIS
QU'EST-CE
QUE VOUS
FAITES ??



IT WAS
TWENTY YEARS
AGO TODAY



THAT SGT. PEPPER TAUGHT THE BAND TO PLAY



THEY'VE BEEN GOING IN AND OUT OF STYLE



BUT THEY'RE
...



...GUARANTEED TO RAISE
A SMILE

DANS (A SUIVRE), LES BANDES DESSINEES SONT :



CHAQUE MOIS, LISEZ (A SUIVRE)

FILTER CIGARETTES



Marlboro

20 CLASS A CIGARETTES